TRAGEDIES-OPERA, DE L'ABBÉ METASTASIO, TRADUITES EN...

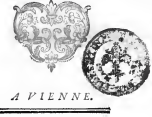
TRAGEDIES-OPERA,

De l'Abbé METASTASIO.

Traduites en François,

Par M......

TOME SIXIEME.



A VIENNE.

M. DCC. LI.



TABLE DES PIECES

Contenuës dans les Tomes VI. & VII. de cet Ouvrage.

Fin de la Table des Piéces des Tomes VI. & VII.

A MADAME

A MADAME.....

A voi sò ben che non parrà menzogna,
Che l' lume del discorso avete chiaro.
Ariost. Canto 7°.

VOILA donc encore, MADAME, deux Volumes de ma traduction ! Déterminé à m'en tenir aux premiers, je ne voulois point entendre parler de continuation. Qui peut répondre de soi ? Je relis Metastase : enchanté plus que jamais, je ne puis m'empêcher de traduire.

Mais, que je crains de lasser le Public ! que je serois fâché de valoir au Poëte de l'Empereur cet affront ! Non,

ce ne sera point à lui qu'on devra attribuer un ennui qui ne sauroit provenir que de mes fautes. Je prens sur mon compte tout ce qu'on pourra trouver à reprendre, & laisse avec justice à mon auteur toute la gloire.

Une main plus habile que la mienne l'eût sans doute mieux rendu. Mais j'ose néanmoins douter qu'elle eût pû le rendre tel qu'il est.

Vous connoissez l'illustre Poëte, MADAME; convenez de la difficulté de le traduire. Pour le présenter dans notre Langue, il faudroit pouvoir imiter ses graces différentes, les agrémens & la variété de son style. Tantôt majestueux

&

& sublime ; porté sur l'Aigle de Jupiter, il s'éleve au-dessus des nuës ; tantôt naturel, simple, tendre, séduisant, il semble, assis dans le char de Vénus, être conduit par ces Colombes symbole de la volupté. Que Titus est grand ! Que d'invention dans Cyrus ! Quelle tendresse dans l'Olympiade ! Dans les Graces vengées, que de gentillesses !

Traduire Metastase, c'est vouloir, avec les traits grossiers du charbon, donner une idée des proportions admirables de la fameuse Vénus de Médicis.

Ne me reprochera-t'on pas d'avoir choisi un diamant merveilleux, pour le mettre mal

en œuvre ? J'ai fait de mon mieux. Cette foible excuse est la seule que je puisse donner.

Si j'entreprenois mon apologie, j'aurois aussi à me justifier sur un autre article. Mon goût pour Metastase m'a fait croire qu'on pouvoit ajouter en France le genre de ses Opera à celui de Quinault; qu'on pouvoit goûter l'un, sans cesser d'admirer l'autre ; que ce n'étoit offenser ni la Mythologie, ni la Feérie, que de leur faire partager le Théatre lyrique avec l'Histoire; qu'enfin la Musique Françoise étoit en état d'exprimer toutes les passions.

On a répondu à mes sophismes avec tant de solidité, que

je me garderai bien de répliquer. Puis-je n'être pas persuadé? Puis-je ne pas convenir qu'Adrien, Hypsipile, Zénobie, &c. ne sont point des sujets convenables pour nos Opera? Laissons donc régner sur notre Théatre chantant les tendres Héros du Lignon, sous quelque habit & quelque nom qu'on les y veuille présenter. Leur possession est un titre respectable.

D'ailleurs, faut-il toujours livrer de nouveaux combats? Contentons-nous, pour le présent, des conquêtes que, depuis quelques années, nous avons faites dans le pays lyrique. Chaque jour, la Musique prend en France un vol plus

élevé. Nos Ballets font devenus pittorefques, & même quelquefois intéreffans. C'eft affez. Modérons notre ambition.

Ce que je fouhaiterois, MADAME, feroit de favoir votre fentiment fur la queftion que j'ai ofé agiter. Je connois trop la jufteffe de votre efprit,& les graces dont vous favez orner la raifon, pour ne pas me rendre à tous vos avis. Parlez, MADAME, je vous en conjure. Daignez, pour achever de me convaincre, dérober quelques momens à ces occupations aimables, dont le Public va bientôt recueillir les fruits.

Pour moi, qui n'ai point les dons

dons que les Mufes vous ont faits, je me renferme dans la traduction. Voici celle d'une Hiftoriette Italienne, où j'ai cru voir quelque fingularité. Vous en jugerez.

Les premiers fuccès des Européens dans le nouveau Monde, mirent bien des têtes en mouvement. Chacun vouloit faire le voyage. L'envie de changer de lieu, unique objet de plus d un voyageur, excitoit les uns; les autres s'imaginoient acquérir des richeffes immenfes. Du nombre de ces derniers fut un Peintre. Il avoit du talent; mais la fortune ne fuit pas toujours le mérite. On avoit dit à notre homme que les Américains n'avoient nulle

idée de la Peinture. D'après cela, il crut sa fortune faite. Que devoient penser les Insulaires, en voyant des tableaux pour la première fois ! Quel enchantement ne devoit pas produire sur eux un Art si merveilleux ! L'Auteur de prodiges semblables leur alloit paroître une Divinité ! Ils ne comptoient pas assez payer ses chefs-d'œuvre, en les couvrant de poudre d'or. Rempli de ces flateuses idées, mon Peintre s'embarqua avec une pacotille de tableaux de toute sorte, paysages, fleurs, portraits, même au pastel ; car de tout tems tout le monde a voulu s'en mêler. Pour des tableaux d'histoire, il n'en porta

pas

pas un grand nombre. Ces sortes d'ouvrages ne se font pas en un jour, & son départ étoit pressé. En récompense, il avoit une suite complete de métamorphoses, une autre des merveilleuses proüesses des Amadis, nombre de Bambochades, & plusieurs jolies Miniatures, qui représentoient des sujets aussi agréables qu'intéressans, comme géans, monstres, dragons, &c.

Le Peintre arrivé, tous ses tableaux sont exposés à la vuë du public Américain. On s'empresse autour de ces nouveautés; on s'extasie. Le successeur d'Apelle eut lieu d'être flatté. Les bonnes gens hurloient d'admiration. L'or qu'on

lui offrit toucha peut-être l'Auteur autant que les applaudissemens. Cependant le succès ne fut pas complet. Les portraits ne surprirent point. C'étoient des hommes qui n'avoient rien d'extraordinaire. Les fleurs étoient parfaitement imitées ; mais cela étoit trop naturel. Les paysages n'offroient que des bois, des préss des ruisseaux ; tout cela étoit commun. Pour les tableaux d'histoire, ils étoient d'un sérieux rebutant, & ne pouvoient plaire, qu'autant qu'on y donnoit une attention fatiguante. Un Empereur pardonnoit à un favori qui avoit conspiré contre lui. Un Sultan désespéré se perçoit du même poignard

dont

dont il venoit de ravir le jour à une maîtresse innocente & adorée. Eh bien, cela étoit beau, mais point du tout récréatif. Vive le merveilleux! Les acheteurs se battirent à qui auroit toutes ces belles représentations des gestes des Amadis. Le sang pensa être répandu pour la possession de deux pendans précieux, dont l'un étoit Astophe voyageant sur l'Hyppogriphe; & l'autre, le Paladin Roland, entrant en batteau dans la gueule de l'Orque.

Voilà, MADAME, où finit le conte que j'ai entrepris de traduire. Je vous le donne tel qu'il est. Ne cherchez point à en faire d'application. Je n'en ai aucune en vûe. Je suis cependant

pendant porté à croire, qu'aujourd'hui les Américains ont changé de goût, & qu'on seroit moins sûr de leur plaire, en leur portant certains tableaux, qu'en leur offrant des sujets grands & nobles, tels que les ouvrages célebres des de Troy, des Vanlo, &c. Adieu, MADAME, aimez toujours les Arts & les Muses. Le succès va sans doute vous y encourager encore. L'intérêt que j'y prendrai ne peut s'égaler qu'à mon respectueux attachement.

THEMISTOCLE.

THEMISTOCLE:

A



SUJET.

THEMISTOCLE fut un des plus grands Capitaines de la Grece. Athene, sa patrie, dût plus d'une fois à sa valeur & à ses conseils sa gloire & sa liberté. La bataille de Salamine, dans laquelle avec des forces très inégales il battit & mit en fuite l'armée innombrable de Xercès, Roi de Perse, mit le comble à ses exploits; mais, ses injustes concitoiens, redoutant sa trop grande puissance, ou jaloux de son trop de mérite, le bannirent de ces mêmes murs qu'il avoit défendus & délivrés. Craignant ensuite son ressentiment & sa vengeance, ils tendirent par tout des piéges à sa vie; dans de si grands malheurs, la constance de Themistocle ne l'abandonna pas. Exilé, poursuivi,

 réduit

réduit à la pauvreté, il ne désespéra pas de trouver un défenseur, il osa même le chercher dans le plus grand de ses ennemis, il passa inconnu dans la Perse, se présenta à Xercès & lui demanda un asyle. Le Roi, *surpris de tant d'intrépidité, touché de la confiance qu'avoit Themistocle en sa générosité, enfin transporté de joie d'acquérir un si grand Capitaine, le reçut, l'embrassa, lui promit de le secourir, & le combla de richesses & d'honneurs.* La modération *que Themistocle conserva dans sa prospérité, ne pût le soustraire aux persécutions de la fortune.* Xercès *portoit aux Grecs la haine la plus implacable, il s'imaginoit, que Themistocle, après son injuste bannissement, ne devoit pas moins que lui les haïr. Pour exercer leur commune vengeance, il le chargea de marcher contre la Grece à la*

à la tête de toutes les forces de la Perse. L'illustre citoien chercha à s'en excuser. Xercès, après tant de bienfaits, ne s'attendoit pas à un refus. Irrité, il voulut le forcer d'obéir. Themistocle, réduit à la dure necessité d'être ingrat envers son bienfaiteur, ou traître à sa patrie, prit la résolution de s'empoisonner, pour éviter l'un & l'autre. Mais, au moment qu'il alloit exécuter ce dessein funeste, le genereux Xercès, enchanté de la fidélité de Themistocle, & enflammé d'une noble émulation de vertu, non seulement empêcha ce héros de se donner la mort, mais encore accorda à la Grece la paix qu'elle avoit jusques à ce jour vainement desirée & demandée.



ACTEURS.

XERCES, Roi de Perse.

THEMISTOCLE.

NEOCLE, Fils de Themistocle.

ASPASIE, Fille de Themistocle.

ROXANE, Princesse du sang Royal.

SEBASTE, un des Géneraux de Xercès.

LISIMAQUE, Ambassadeur des Grecs.

La Scene est à Suze.

THE-



THEMISTOCLE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

Le Théatre represente les jardins du Palais.

THEMISTOCLE, NEOCLE.

THEMISTOCLE.

Que veux-tu faire?

NÉOCLE.

Souffrez que j'aille punir le superbe. Avec quelle insolence il répond à vos demandes! ô mon

pere, à quels outrages sommes nous désormais reservés !

THEMISTOCLE.

Modere des transports hors de saison, crois-tu être encore dans la Grece & voir autour de moi la foule des flatteurs qui s'attachent à ceux que la fortune favorise. Tout a changé, Néocle, il faut se conformer au sort. C'est ici le palais de notre ennemi, je ne suis plus l'espérance & le bonheur d'Athene. Pauvre, inconnu, abandonné, j'ai tout perdu, ma constance seule me reste.

NÉOCLE.

Ah! Seigneur, daignez me pardonner ; cette constance allume presque mon courroux. Banni des murs sauvés au prix de vôtre sang, par tout poursuivi, la haine d'une barbare patrie vous environne sans cesse, elle vous chasse de tout asyle.

Elle

Elle semble vous envier jusques au peu de terrain qu'un homme peut occuper. Cependant, je ne vous entens point vous plaindre ! je vous voi tranquille ! ah ! pouvez vous souffrir sans murmure tant d'ingratitude & de dureté ?

THEMISTOCLE.

Mon fils, tu ne fais encore qu'entrer dans le chemin de la vie, tous les évenemens t'étonnent. Cependant je ne condamne pas ta surprise. S'étonner est un effet de l'ignorance, mais qui conduit à l'instruction. Cette haine que tu ne peux concevoir est la récompense la plus ordinaire des plus importans services. Un bienfait est d'un poids trop accablant pour un ingrat. Il hait son bienfaiteur, tandis que celui-ci au contraire chérit en luy ses bienfaits. Voilà pourquoi ma patrie me hait tandis que je l'aime.

NÉOCLE.

NÉOCLE.

Mais les hommes ne font pas feuls injuftes envers vous. Les Dieux le font autant qu'eux.

THEMISTOCLE.

Que dis-tu ?

NÉOCLE.

Eft-ce par les malheurs qu'ils doivent payer vos vertus ?

THEMISTOCLE.

De l'infortune & de la profpérité, connois-tu bien quelle eft la récompenfe & quelle eft la peine ?

NÉOCLE.

Comment ?

THEMISTOCLE.

La vertu s'épure dans les travaux & fe corrompt dans le bonheur. (*L'eau qui coule entre des cailloux, en devient plus claire. Si elle interrompt fon cours, bientôt elle eft bourbeufe. Pendant la*

guerre .. *l'épée étoit toûjours brillante ; devenue inutile elle se rouille pendant la paix.)*

NÉOCLE.

Mais, passer des triomphes à des malheurs si grands .... !

THEMISTOCLE.

Les siecles futurs envieront peut-être plus mes malheurs que mes triomphes.

NÉOCLE.

Mais enfin, Seigneur, pourquoi venir en ces lieux chercher des périls nouveaux? n'est-ce pas assez de la haine des Grecs? devez-vous encore vous exposer au courroux des Perses? oubliez-vous, que ce fut par vos conseils, qu'Athene attaquée sortit de ses murs, brava la puissance de toute l'Asie & rendit Xercès & son pont téméraire l'objet de la risée de l'univers? ne croyez pas, que la haine

se calme si promtement dans le cœur d'un Roi. Si vous êtes découvert, à qui pouvez vous avoir recours? ailleurs, vous avez de grands ennemis; mais ici vous ne pouvez faire un pas sans en trouver. Il n'est ici personne qui n'ait a venger sur vous un parent, un ami, un pere, un fils, que leur a ravi le célebre combat de Salamine. Ah! fuïons....

THEMISTOCLE.

Quelqu'un s'avance. Laisse-moi seul. Attens moi près de ces lieux.

NÉOCLE.

Quoi, mon pere, ne puis-je rester avec vous?

THEMISTOCLE.

Non, je me défie de ton peu de retenue. Notre situation en exige.

NÉOCLE.

Je vous promets....

THEMISTOCLE.

THEMISTOCLE.

Obéis.

NÉOCLE.

Du moins, Seigneur, dans le danger où vous êtes, songez à ne pas vous perdre.

THEMISTOCLE.

Va ; ne crains rien, ne perd pas l'espérance.

NÉOCLE.

Eh, que puis-je espérer encore ! L'injuste cruauté du destin me fait trembler, je redoute encore plus votre constance.

SCENE II.

ASPASIE, SEBASTE, THEMISTOCLE *éloigné.*

A THEMISTOCLE (*à part.*)

SON maintien, à son air, ce

homme me semble être d'un rang élevé. Il sera moins grossier que ceux qui m'ont rebuté. Je pourrai lui demander.... Mais, une Dame est avec lui. Elle me paroit habillée comme une Greque.

ASPASIE (*à Sebaste.*)

Ecoutez, Sebaste.

SEBASTE.

Belle Aspasie, je ne puis m'arrêter. Le Roi m'attend.

ASPASIE.

Un moment. Cet édit barbare est-il véritable?

SEBASTE.

Oui, Madame. Celui qui amenera à Xercès Themistocle ou mort ou vivant, obtiendra les plus grandes récompenses.

ASPASIE (*à part.*)

O mon malheureux pere! comment lui donner avis du danger qui le menace?

THEMISTOCLE (*à Sebaste.*)

Seigneur, permettez moi de vous demander, si chacun a la liberté de se jetter aux piés de Xercès, dans quel tems, en quel lieu?

SÉBASTE (*à Themistocle, d'un ton de mépris.*)

Informez-vous en ailleurs.

THEMISTOCLE.

Si j'ai fait une faute, vous pouvez m'en avertir avec douceur. Etranger, j'ignore l'usage de ce pays.

SÉBASTE (*après avoir regardé Themistocle sans lui répondre.*)

Adieu, Aspasie.

SCENE III.

THEMISTOCLE, ASPASIE.

THEMISTOCLE.

QUEL faste insensé!

ASPASIE

ASPASIE (*à part.*)

Dieux, empêchez mon pere d'aborder ce rivage.

THEMISTOCLE.

Cherchons à tirer de cette Greque des lumieres plus sûres. Madame, si le Ciel. . . . . Dieux! quels traits!

ASPASIE.

Que voi-je? Themistocle!

THEMISTOCLE.

Aspasie!

ASPASIE.

Ah! mon pere.

THEMISTOCLE.

Ah! ma fille.

ASPASIE.

Fuiez. . . .

THEMISTOCLE.

Tu vois le jour!

ASPASIE.

Ah! mon pere, fuiez. Quel astre ennemi vous amene en ce palais?

Xercès

Xerxès veut votre mort. Il a promis une récompense à qui vous livreroit en ses mains. Ah ! fuyez, sans différer ; on peut vous découvrir.

THEMISTOCLE.

C'est l'excès de ta crainte qui peut me faire connoître. Mais, dis-moi ; quand je t'envoyai à Argos, pour ne pas te laisser exposée aux troubles de la guerre, le vaisseau qui te portoit ne fit-il point naufrage ?

ASPASIE.

Il est vrai. La mer engloutit tous ceux qui étoient avec moi. Seule échapée au trépas, en sauvant ma vie je perdis ma liberté.

THEMISTOCLE.

Comment ?

ASPASIE.

Un vaisseau ennemi.... (*regardant de tous côtés avec inquiétude.*) ah ! je tremble ... un vaisseau ennemi m'enleva à demi morte à la fureur

des ondes, & me conduisit prisonniere sur cette rive.

THEMISTOCLE.

Sçait-on ta naissance ?

ASPASIE.

Non, Xercès, sans me connoître, m'a donnée à la Princesse Roxane. Ah! combien de fois ai-je appellé mon pere! combien de vœux ai-je faits au Ciel pour vous revoir. Je ne m'attendois pas qu'ils dussent être exaucés d'une façon si funeste.

THEMISTOCLE.

Rassûre-toi, ma fille, le passage n'est pas long de la douleur à la joie: c'est souvent l'ouvrage d'un moment. Notre sort peut prendre aujourd'hui une face nouvelle: je suis déja moins infortuné, puisque je te retrouve.

ASPASIE.

En quel état me retrouvez-vous? dans l'esclavage. Comment vous revois-je?

voi-je? fugitif, proſcrit. Ah! pere malheureux, qu'eſt devenu l'éclat qui vous environnoit? cette pompe, ces richeſſes, ces amis .... injuſtes Dieux! ingrate Athene! & tes murs ne ſont pas encore renverſés! & la foudre lente à te punir....!

THEMISTOCLE.

Arrête. Où t'emporte la douleur? ma fille, il n'eſt pas permis de ſouhaiter la deſtruction de ſa patrie. Je ne puis un moment te ſouffrir une ſi coupable idée.

ASPASIE.

Plus vous défendez Athene, plus elle eſt criminelle.

THEMISTOCLE.

Que jamais....

ASPASIE.

Ah! partez, Seigneur, fuiez ce climat.

THEMISTOCLE.

Que crains-tu ? inconnu à tous ?

ASPASIE.

Ah ! Themiſtocle peut-il l'être ? La grandeur de ſon ame imprimée ſur ſon front, ſuffit pour le trahir. Ce jour même accroît vôtre danger, un Ambaſſadeur d'Athene eſt arrivé dans Suze. Comment vous cacher aux Grecs de ſa fuite, à lui-même ?

THEMISTOCLE.

Sçais-tu ce qui l'amene ?

ASPASIE.

Non. Bientôt le Roi doit l'entendre. D'ici vous pouvez appercevoir le peuple qui s'empreſſe vers le lieu deſtiné à le recevoir.

THEMISTOCLE.

Eſt-il libre à tout le monde d'y aller ?

ASPASIE.

Oui, Seigneur.

THEMI-

THEMISTOCLE.

J'y vole. Je veux contenter le desir que j'ai depuis long-tems de voir de près mon ennemi.

ASPASIE.

Arrêtez .... ah! malheureuse! mon pere, que voulez-vous tenter? vous me glaçez d'effroi. Ah! si vous m'aimez, quittez ce dessein. Je vous en conjure par cette main invincible que je baise, que j'arrose en tremblant de mes pleurs, par cette patrie même que vous ne permettez pas qu'on outrage, que vous aimez, que vous défendez, toute barbare, toute ingrate qu'elle est.

THEMISTOCLE.

Viens, ma fille, viens dans mes bras, ma chere Aspasie. Les craintes de ton cœur me font connoître toute ta tendresse. Mais, ne pers point courage, laisse-moi le soin de moi-même. Adieu, apprens

de ton pere à mépriser les outrages du sort.

On ne craint plus ses coups, quand on s'est accoûtumé à les soûtenir avec fermeté, ses revers sont l'Ecole d'une ame forte, ainsi que les tempêtes & l'orage sont celle d'un nocher.

SCENE IV.

ASPASIE, *ensuite* ROXANE.

ASPASIE.

AH! je tremble.

ROXANE.

Aspasie, j'ai à me plaindre de vous. Devez vous me cacher votre bonheur? Si je n'ai pû mériter votre amitié, du moins pouvois-je attendre de vous de la sincérité.

ASPASIE

ASPASIE (*à part.*)

Elle a tout entendu. Themiſtocle eſt découvert.

ROXANE.

Vous changez de couleur! Vous ne répondez point! il eſt donc vrai! j'ai auprès de moi ma plus grande ennemie.

ASPASIE.

Princeſſe ...

ROXANE.

Taiſez-vous, ingrate. Je vous ouvre mon ame; je me fie à vous, & vous cherchez à m'enlever le cœur de Xercès!

ASPASIE (*à part.*)

Me voilà raſſûrée, ce n'eſt point de Themiſtocle qu'elle parle.

ROXANE.

Eſt-ce là le prix de mes bienfaits?

ASPASIE.

Roxane, vous m'outragez à tort,

 vous

vous vous irritez sans raison. Possédez le cœur de Xercès, je ne songe pas à vous le disputer, je sai me rendre justice : je ne porte point mes vûes jusqu'au trône.

ROXANE.

Votre feinte est inutile, j'ai mille sujets de crainte. Dès que Xercès vous vit, il ne me montra que de l'indifférence. N'ai-je pas remarqué, avec quelle attention il vous regarde? Il ne s'entretient que de vous. Si je lui parle d'amour, il se trouble; &, cherchant de fausses excuses, il impute sa froideur aux soins qu'entraîne le rang suprême.

ASPASIE.

La pitié que lui inspire l'état où je suis, vous semble de l'amour.

ROXANE.

Ce qui paroît simple pitié, est trop souvent de la tendresse.

ASPASIE.

ASPASIE.

La diſtance eſt trop grande entre Xercès & Aſpaſie.

ROXANE.

L'amour égale tout.

ASPASIE.

Se pourroit-il, qu'une étrangere....?

ROXANE.

Ah! c'eſt-ce qui vous rend plus redoutable à mes yeux.

On eſtime peu les pierres les plus précieuſes dans les pays où la mer en produit en abondance : chez nous, la rareté fait leur prix.

ASPASIE.

Roxane, ne ſoyez pas ſi ingénieuſe à vous tourmenter, vous faites injure à Xercès, à vous même. Dans les ſoins cruels qui m'agitent, ſi l'amour pouvoit avoir place dans mon cœur, ſoyez certaine que jamais Xercès n'en ſeroit l'objet : d'autres

traits m'ont blessée, & Aspasie ignore l'inconstance.

ROXANE.

Quoi ....?

SCENE V.

SÉBASTE, *les précedens.*

SÉBASTE *à Roxane.*

PRINCESSE, si vous voulez voir l'Ambassadeur d'Athene, en ce moment il se rend près du Roi.

ROXANE.

J'y vais.

ASPASIE.

Sébaste, savez-vous son nom?

SÉBASTE.

C'est Lisimaque, fils d'Egiste.

ASPASIE (*à part.*)

Mon amant! Ciel! (*haut*) quel est le sujet de son ambassade?

SÉBASTE.

SÉBASTE.

On dit, qu'il cherche Themiſtocle.

ASPASIE (*à part.*)

Mon amant eſt auſſi l'ennemi de mon pere! Quoi? toute la terre s'unit pour la perte d'un infortuné!

ROXANE.

Sébaſte, vous pouvez devancer mes pas. (*à Aſpaſie.*) Ne me trahiſſez point.

ASPASIE.

Ah! Madame, diſſipez vos ſoupçons jaloux, un ſentiment ſi bas peut-il entrer dans une belle ame?

ROXANE.

Dire que j'aime, n'eſt-ce pas avoüer, que je porte dans mon cœur ce ſoupçon cruel qui empoiſonne tous les plaiſirs, ce monſtre dont les cent yeux ne voient rien clairement, qui ſe figure toûjours le mal, ne croit jamais le bien, & porte ſur ſon front

l'empreinte du délire de sa pensée ?

SCENE VI.

ASPASIE *seule.*

LE puis-je croire ? Lisimaque vient pour perdre mon pere ! ah ! l'inconstant croit, que j'ai cessé de vivre. Il m'a oubliée, & ne pense pas devoir garder sa foi aux cendres d'une amante. Astres cruels, ce malheur manquoit à mes peines.

Qui fut jamais plus que moi en butte aux traits de l'adversité ? qui éprouva des tourmens semblables à ceux de mon cœur ? dans mon ame une peine succede à une autre ; & la derniere est toûjours la plus cruelle.

SCENE

SCENE VII.

Le Théatre repreſente un lieu deſtiné pour les audiences publiques, ſur un des côtés eſt un thrône élevé. On voit la ville dans le lointain.

THEMISTOCLE, NÉOCLE, *enſuite* XERCÈS, SÉBASTE, *avec une nombreuſe ſuite.*

NÉOCLE.

MON pere; où voulez-vous avancer? je ne puis vous comprendre, je crains tous les yeux, tous les regards me ſemblent tomber ſur vous, j'apperçois la garde du Roi. Il s'avance lui-même. Partons.

THEMISTOCLE.

Nous ſerons confondus dans la foule du peuple.

NÉOCLE.

Le danger eſt extrême.

THEMISTOCLE.

Ne me replique pas.

NÉOCLE (*à part.*)

Quelle eſt ma crainte !

(*Themiſtocle & Néocle ſe retirent.*)

XERCÉS.

Q'on faſſe approcher l'Ambaſſadeur Grec. Sébaſte ſe peut-il que Themiſtocle évite encore mon courroux ? la faveur, les dons que j'ai promis engagent-ils ſi peu à ſervir ma haine ?

SÉBASTE.

Il ne peut pas long-tems demeurer caché, trop de ſoins ſont réünis pour ſa perte.

XERCÉS.

Tant qu'il reſpire, il n'eſt point pour moi de repos. Il a été le témoin de la fuite de Xercès. De tant de vaiſſeaux dont je couvrois la mer Egée,

Egée, il fait qu'il ne me resta pour me sauver qu'une vile barque; que dans la soif qui me dévoroit je me crûs encore trop heureux de trouver le secours d'une eau mêlée de sang & de boüe. Il peut en faire gloire, & je souffrirois qu'il vît le jour! Non, ce seroit toûjours pour moi un sujet de honte & de désespoir.

NÉOCLE (*à Themistocle.*)
Vous entendez?

THEMISTOCLE (*à Néocle.*)
J'ai tout entendu.

NÉOCLE.
Fuyons donc.

THEMISTOCLE.
Tai-toy.

SCENE VIII.

LISIMAQUE, *suite des Grecs, les precedens.*

LISIMAQUE.

GRAND Monarque, quoiqu'Athene ait en vous un ennemi, elle fait y respecter la Majesté Royale; elle révere en Xercès un cœur plus grand encore que sa puissance, elle attend un don de vôtre génerosité.

XERCÈS.

Si ce n'est pas la paix que vous venez me demander, vous pouvez m'exposer le sujet de vôtre ambassade.

NÉOCLE (*à Themistocle.*)

C'est Lisimaque.

THEMISTOCLE (*à Néocle.*)

Luy-même.

NÉOCLE.

Un ami si cher peut vous servir.

THEMISTOCLE.

Tai-toy, où pars.

LISIMAQUE.

Il est de l'interêt commun des souverains de détruire quiconque trouble le repos public. Les ennemis même se doivent entr'eux un secours mutuel pour y parvenir. Recevoir un criminel, c'est nuire au bien général, c'est inviter au crime par l'espérance d'un asyle. Themistocle (*à part.*) pardonne moi, trop malheureux ami. (*haut.*) Themistocle est le coupable, que cherchent les Athéniens. Ils le croyent dans cette cour. Ils seroient en droit d'exiger qu'il leur fût rendu : mais, Seigneur, ils vous le demandent comme un don.

NÉOCLE (*à part.*)

O demande cruelle ! ô faux ami.

THEMISTOCLE (*à part.*)
O citoyen fidele !

XERCÉS.

Envoyé des Grecs, je ne veux point examiner en ce moment, quelle peut-être la véritable cause qui vous conduit ici, ni quelle confiance je dois prendre en vous. Mais, je sai que tout l'art de votre discours ne couvre point l'audace d'une telle demande. Eh que m'importe le repos d'Athene? doi-je me conformer à ce qu'elle croit lui être utile? Qui jamais a pû penser, que les ennemis se doivent de pareils égards? venez-vous me donner des conseils où des loix? je me défie des uns, je ne reçois point les autres. Qu'une victoire remportée ne vous enfle pas de tant d'orgueil, le sort de la Grece est encore bien incertain, les chemins d'Athene sont encore ouverts à Xercés.

LISIMAQUE.

LISIMAQUE.

Mais de quel uſage peut vous être Themiſtocle ?

XERCÉS.

Vous l'apprendrez, quand il ſera en ma puiſſance.

LISIMAQUE.

Juſques à préſent, il n'eſt donc point dans vos états ?

XERCÉS.

Quand il y ſeroit, je n'aurois point de compte à vous en rendre.

LISIMAQUE.

Seigneur, permettez-moi de vous repréſenter, que la haine du nom Grec ne devroit pas vous aveugler. Si un nœud pacifique ....

XERCÉS.

Arrêtez, je vous ai défendu de me parler de paix.

LISIMAQUE.

Il eſt vrai. Mais, Seigneur .... ;

XERCÉS.

XERCÈS.

C'est assez, je vous ai écouté. vous avez entendu mes volontés, vous pouvez partir.

LISIMAQUE.

Je pars. Mais, si vous dédaignez l'amitié d'Athene, ne montrez pas tant de mépris pour elle, le plus foible ennemi est à redouter. L'Asie en a la preuve. Celui qu'on craint le moins, est quelquefois le plus terrible. (*il sort.*)

SCENE IX.

XERCÈS, SÉBASTE, THEMISTOCLE, NÉOCLE, *éloignés.*

XERCÈS.

SÉBASTE, les Grecs croient Themistocle parmy les Perses. Cherche,

che, ami ; découvre si leur crainte est fondée. Sers ton Roi, cette victime seule peut éteindre la haine qui me consume.

NÉOCLE (*à part.*)

Mon pere ose rester ici !

THEMISTOCLE (*à part.*)

Voici le moment de tenter l'entreprise. Allons.... (*il traverse la garde du Roy.*)

NÉOCLE.

Ah ! mon pere.

THEMISTOCLE.

Roy puissant....

SÉBASTE (*aux gardes.*)

Quelle audace ! qu'on écarte du trône ce téméraire.

THEMISTOCLE.

Les vœux des humains n'outragent pas les Dieux.

SÉBASTE (*à Themistocle.*)

Retire-toy.

XERCÈS.

XERCÉS.

Non. Je veux l'entendre. Etranger, que voulez-vous ?

THEMISTOCLE.

Je cherche un asyle contre le sort. Où pourrois-je l'espérer qu'en ces lieux ? il n'est que Jupiter ou Xercés qui puisse me défendre.

XERCÉS.

Qui êtes-vous ?

THEMISTOCLE.

Athene m'a donné le jour.

XERCÉS.

Un Grec oser se présenter devant moi !

THEMISTOCLE.

Seigneur, si être né Grec est un crime, il est effacé par l'important service que je viens vous rendre, vous cherchez Themistocle, je vous l'amene.

XERCÉS.

Themistocle ! est-il bien vrai ?

THEMISTOCLE.

THEMISTOCLE.

Ose-t'on en imposer aux souverains?

XERCÉS.

Quelle récompense peut m'acquiter d'un service si grand! où est l'objet de ma haine?

THEMISTOCLE.

Devant vos yeux.

XERCÉS.

Montre-le moy.

THEMISTOCLE.

C'est moy-même.

XERCÉS.

Toy!

THEMISTOCLE.

N'en doutez pas, Seigneur.

NÉOCLE (*à part.*)

Où me cacher? (*il sort.*)

XERCÉS.

Crains-tu donc si peu ma colere? Quoy....?

THEMISTOCLE.

THEMISTOCLE.

Xercès, écoutez moy. Vous prononcerez ensuite sur ce qui m'est dû. Vous voyez devant vous un exemple des jeux de la fortune, ce Themistocle, qui a ébranlé votre trône, vient se remettre en vos mains & implorer votre secours. Je connois votre puissance, je n'ignore pas, quel courroux vous anime contre moi. Cependant, l'espoir de trouver en vous un défenseur me conduit en ces lieux. Telle est ma confiance, que j'attens tout d'un cœur aussi magnanime que le vôtre. En me livrant à vous, j'ouvre à votre vertu un champ digne d'elle, triomphez de vous même, tendez la main à un ennemi qu'on opprime. Si l'amour de la gloire vous enflamme, vous ne devez pas balancer. Si la voix de la haine se fait entendre à votre ame, songez combien

bien est vaine la satisfaction d'accabler un ennemi sans défense; & combien il est plus avantageux d'acquérir un ami. Je viens sur ce rivage, vous offrir volontairement une victime. Songez y, Seigneur, & décidez de mon sort.

XERCÉS.

Qu'entens je, justes Dieux! vit-on jamais tant de sécurité? quel nouveau genre de courage & de vertu! un ennemi seul, desarmé, vient luy-même se livrer à moy! c'en est trop. Que veux-tu, Themistocle? quel est ton dessein? est-ce de voir ma haine livrer des combats à ma vertu? pour cette fois, tu ne remporteras pas d'avantage sur moi, viens, embrasse Xercès, tu le trouveras tel que tu l'as esperé. Tous mes trésors te sont ouverts. J'armerai tout mon empire pour te défen-

dre. Themistocle & Xercés ne se-ront plus qu'un.

THEMISTOCLE.

Seigneur, la grandeur de votre ame est encore au dessus de ce que j'osois en attendre. Que puis-je vous offrir? mes travaux, mon sang, ma vie, peuvent-ils payer les bienfaits dont vous me comblez.

XERCÉS.

Sois mon ami. Je ne te demande rien de plus. Cependant, en dépouillant ma haine, je ne renonce pas à combattre avec toy, mais, ce sera de générosité.

Si tu y consens, une guerre plus digne de l'un & de l'autre va commencer entre nous. En ce moment, où la vertu change notre haine en amitié, oublie ma colere, ainsi que j'oublie ma vengeance. Tu feras l'appui de Xercés; je ferai le défenseur de Themistocle.

SCENE

SCENE X.

THEMISTOCLE *seul.*

O Sort, quelle eſt ton inſtabilité ! tu voudrois me ſéduire : mais, j'ai trop éprouvé ton inconſtance, je ne me fie point à tes faveurs, je ris de ton courroux.

Cet éclair qui fuit, ne m'éblouït point. Ce ris trompeur ne m'attire pas, je ſçai, que les fleurs cachent ſouvent un ſerpent. Je ſai, qu'on admire quelquefois une vaine clarté qu'on prend pour une étoile.

SCENE XI.

ASPASIE, *ensuite* ROXANE.

ASPASIE.

OU vais-je, malheureuse ? où trouverai-je mon pere, je ne le vois point. Cependant il s'est découvert au Roy. Néocle me l'a dit ; il n'a pû se tromper. (*à Roxane.*) Ah ! Princesse, secourez nous. Défendez mon pere de la colere de Xercés.

ROXANE.

Votre pere !

ASPASIE.

Hélas ! je suis fille de l'infortuné Themistocle.

ROXANE.

Vous !

ASPASIE.

Il n'eſt plus tems de vous le cacher.

ROXANE (*à part.*)

Ah! ma rivale devient encore plus redoutable.

ASPASIE.

Genereuſe Roxane, demandez ſa grace.

ROXANE.

Sa grace! on ne vous a donc pas tout appris!

ASPASIE.

Je ſai, que mon pere s'eſt découvert à Xercés; mon frere, qui n'a pû l'en empêcher, a fui. Sa bouche m'a fait ce funeſte recit.

ROXANE.

Apprenez le reſte. Sachez . . . ;

SCENE

SCENE XII.

SÉBASTE, *les precedentes.*

SÉBASTE.

HATEZ vous, Aspasie. Xercés vous demande. Themistocle vient de luy apprendre que vous étiez sa fille. Jamais nouvelle ne fut plus agréable au Roy.

ROXANE (*à part.*)

Quelle peine !

ASPASIE.

Xercès peut-il porter si loin la haine ?

SÉBASTE.

La haine ! Themistocle lui est cher.

ASPASIE.

Que dites-vous ? il n'y a pas longtems, qu'il vouloit sa mort.

SÉBASTE.

SÉBASTE.

Maintenant il l'embraſſe ; il le nomme ſon appui & le bonheur de ſes jours. Il le montre à toute ſa cour, il ne parle que de lui.

ASPASIE.

Adieu, Roxane. Dans la joie qui me transporte, je ne ſai où je ſuis.

L'excès d'un contentement que je ne pouvois eſpérer eſt une eſpece de tourment pour mon ame, je crains, qu'un ſonge ne m'abuſe. Je crains, de m'eveiller & de retomber dans mes craintes.

SCENE XIII.

ROXANE, SÉBASTE.

SÉBASTE (*à part.*)

Roxane eſt jalouſe. O mon cœur, tu peux eſpérer.

ROXANE.

ROXANE.

Sébaste, que veut dire l'empressement que montre Xercès de parler à Aspasie?

SÉBASTE.

Je n'ose vous avoüer mes soupçons.

ROXANE.

Parlez.

SÉBASTE.

Je croi, que le Roi l'aime. Quand il a sû de quel sang elle sortoit, la joie qui a éclaté dans ses yeux a trahi le secret de son cœur.

ROXANE.

Je ne puis le croire. Tu te trompes.

SÉBASTE.

Plaise au ciel! mais, la crainte est toûjours utile.

ROXANE.

O Dieux! que doi-je faire?

SÉBASTE.

Vous venger. Avec tant de beauté,

té, tout vous eſt poſſible, quel plaiſir de punir un amant infidele!

ROXANE.

Foible conſolation, qui dédommage mal de ce qu'on a perdu.

Faire choix d'un amant, s'y attacher, & le trouver inconſtant, ah! de toutes les douleurs, c'eſt la plus grande.

Vous, qui reſſentez l'amour & qui éprouvez une infidélité, dites ſi c'eſt une peine, dites s'il en eſt de ſemblables.

SCENE XIV.

SÉBASTE *ſeul.*

LE ciel me favoriſe. Xercès aime Aſpaſie. Roxane eſt irritée. J'entretiendrai l'amour du Roi; j'exciterai

terai les ressentimens de la Princesse. Si je puis engager Roxane à se venger, mes amis joints aux siens peuvent me rendre redoutable à Xercès. Qui sait, jusques où je ne serai pas en état d'aspirer? L'entreprise est hardie : mais la fortune marche souvent avec l'audace.

On accuse d'être témeraire celui qui le premier fendit les flots, pour chercher des rivages inconnus : mais, sans cette témérité combien de trésors nous ignorerions encore !

Fin du Premier Acte.

ACTE

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

Le Théatre répresente un magnifique appartement destiné par Xercès à Themistocle.

THEMISTOCLE, *ensuite* NÉOCLE.

THEMISTOCLE, voilà ton état bien changé. Il y a peu d'instans, que pauvre, manquant de tout, tu cherchois en vain une chaumiere pour te mettre à couvert. A présent tu possedes ce séjour somptueux. Tu vois autour de toi des trésors en a-

bondance. Tu es le favori d'unRoi, l'arbitre d'un Royaume. Qui sait, quel autre spectacle je suis peut-être encore reservé à donner sur le théatre du monde? Ah! je vois trop, que la vie est un songe, & le mien n'est pas encore fini.

NÉOCLE.

O mon pere, le ciel est donc enfin propice à l'innocence & à la vertu. A cette nouvelle, quelle va être la terreur des ingrats Atheniens? Aujourd'hui commence le cours de notre fortune. Je crois déja voir les richesses, les honneurs, les triomphes se rassembler sur vous. Avec vous je les partage. Avec vous je passe les colonnes d'Alcide pour soûmettre les Rois & donner des loix aux Empires.

THEMISTOCLE.

Néocle, point tant de confiance. Tu es extrême dans tes espérances

ainsi

ainsi que dans tes craintes. *Quand le vent étoit contraire, tu tremblois près du port, à peine son souffle devient favorable, que tu tens déja toutes tes voiles.* Je voudrois te voir penser différemment. Tantôt tu faisois voir de la crainte, où il falloit montrer de l'assûrance, à présent tu te livres aveuglément aux plus flateuses idées; & c'est peut-être le moment où nous sommes le moins en sûreté.

NÉOCLE.

Mais, quel peut être le fondement de nos craintes?

THEMISTOCLE.

Quel seroit celui de notre confiance? ces trésors? Un instant nous les a donnés, un instant peut nous les ravir. Ces amis, que j'ai déja acquis? Ils viennent avec la fortune & partent avec elle.

NÉOCLE.

Nous devons tout attendre de la faveur de Xercès, elle suffit pour nous soutenir.

THEMISTOCLE.

Un moment de son courroux peut nous perdre.

NÉOCLE.

Le Roi a trop de prudence & de justice.

THEMISTOCLE.

Un si grand Roi ne peut tout voir par lui-même. Un méchant qui l'approchera, peut le tromper. Et il n'en est que trop en tous lieux.

NÉOCLE.

Votre vertu n'a point à redouter la calomnie.

THEMISTOCLE.

Dans une cour où chacun est jaloux de faire valoir son mérite, la vertu la plus éclatante est celle qui a le plus à craindre.

NÉOCLE.

NÉOCLE.

Qui pourroit....

THEMISTOCLE.

Le Roi vient. Sors.

NÉOCLE.

Vos discours produisent en moi un effet que je ne puis comprendre. Je me croyois heureux, je redoute à présent mille dangers. En un moment tout se montre à moi sous un différent aspect.

Ainsi aux jeux du théatre on voit promtement changer la scene. Une obscure prison devient un palais : des arbres s'élevent, où la mer rouloit ses flots.

SCENE II.

XERCÈS, THEMISTOCLE.

XERCÈS.

Themistocle.

THEMISTOCLE.

Grand Roi.

XERCÈS.

Je te dois beaucoup encore. J'ai promis de récompenser qui m'ameneroit Themistocle. Je viens m'acquitter de mes promesses.

THEMISTOCLE.

Seigneur, tant de dons que vous m'avez faits, ne suffisent-ils pas ?

XERCÈS.

Non, je suis si content, si glorieux de t'avoir, que toutes les récompenses me paroissent ne pouvoir payer ce que j'ai acquis.

THEMISTOCLE.

THEMISTOCLE.

Vous voulez....?

XERCÈS.

Je veux corriger l'injustice du sort, & t'élever pour le faire rougir. Déja les villes de Lampsaque & de Myonte, & celle (*Magnesie*) qu'arrosent les eaux du Méandre, sont à toi de ce moment. Xercès te donnera des preuves plus éclatantes encore de son amitié, & de l'estime qu'il a pour ton mérite.

THEMISTOCLE.

Seigneur, l'excès de vos bontés me confond. Prenez-vous plaisir à me faire rougir ? qu'ai-je fait pour vous jusques à présent ?

XERCÈS.

Comptes-tu pour rien de m'avoir cru généreux, de m'avoir confié ta vie, de m'ouvrir un champ pour illustrer ma mémoire, de me rendre

enfin

enfin dans Themistocle seul tout ce que la Perse a perdu.

THEMISTOCLE.

Mais le sang de vos sujets répandu, les désastres dont je suis coupable....

XERCÈS.

Tout est compensé par la gloire que tu me procures de pouvoir honorer la vertu dans mon ennemi. Mes défaites sont l'ouvrage du sort. Mais la gloire dont tu me fais jouir est à moi.

THEMISTOCLE.

O sentimens magnanimes & dignes d'une ame destinée à tenir sur la terre la place du maître des Dieux! heureux les sujets qui obéissent à un tel Roi!

XERCÈS.

Ecoute-moi, Themistocle. Je t'ai annoncé que je voulois combattre avec toi de générosité ; tu vas voir

ſi je tiens parole. Tu m'as confié ta vie, je confie mon pouvoir à ta valeur. Je te donne le ſouverain commandement des armées de la Perſe. Viens en récevoir les marques, en préſence des troupes aſſemblées. Tu iras punir l'inſolente rébellion de l'Egypte. Nous tenterons enſuite de plus grandes entrepriſes. Avec Themiſtocle, je me flatte d'aſſujettir l'univers.

THEMISTOCLE.

Seigneur, puiſſiez-vous ...?

XERCÈS.

Va; prepare-toi à de nouveaux trophées. C'eſt par tes exploits que tu dois me répondre.

THEMISTOCLE.

O Dieux, conſervez en Xercès un Roi qui eſt votre image. Faites, que Themiſtocle gardant ſans ceſſe le ſouvenir de ſes bienfaits puiſſe triompher ou mourir pour un Monarque

que si généreux. Je ne crains point le trépas, Seigneur, si je ne meurs pas ingrat envers vous.

SCENE III.

XERCÈS, *ensuite* ROXANE & SÉBASTE.

XERCÈS *seul.*

IL est vrai, que le fardeau d'une couronne est difficile à porter. Il entraîne avec soi mille soins. Mais, pouvoir récompenser le mérite, protéger la vertu, faire des heureux, est une satisfaction qui dédommage bien des peines inséparables du diadème. Ce plaisir remplit l'ame. Il égale en quelque sorte un Monarque à la Divinité. En m'attachant Themistocle, j'ai senti ce bonheur. Il faut

faut me l'assûrer. Je veux élever Aspasie sur le throne. Sa vertu, sa naissance, sa beauté la rendent digne de ce rang. En défendant mon royaume, Themistocle défendra l'héritage de ses enfans. Les nœuds de notre alliance resserreront encore ceux de notre amitié. Mais, je veux auparavant connoître les sentimens d'Aspasie. Déja, par mon ordre, Sébaste cherche à s'en instruire. Il ne revient pas! c'est peut-être lui qui s'avance.... ah! c'est Roxane, évitons-la.

ROXANE.

Seigneur, vous me fuyez!

XERCÈS.

Non, Madame, mais, des soins importans m'appellent.

ROXANE.

Autrefois, tous les soins de l'Empire ne vous empêchoient pas de vous occuper de Roxane.

XERCÈS

XERCÈS.

Ces soins sont devenus plus grands.

ROXANE.

Je le comprens, Seigneur. Themistocle y contribue. C'est avec justice, qu'un hôte si illustre occupe toute votre pensée. D'ailleurs, vos sentimens sont partagés. Ce n'est peut-être pas le pere seul, qui ....

XERCÈS.

Adieu, Princesse.

ROXANE.

Cruel, écoutez moi.

XERCÈS (*à part.*)

Il faut donc enfin la détromper. (*haut.*) Roxane, il est tems, que je vous ouvre mon ame. Eh bien ...

SEBASTE.

Seigneur, l'Ambassadeur d'Athene demande que vous daigniez encore l'entendre.

XERCÈS.

Il n'eſt point parti !

SEBASTE.

Il ſait, que Themiſtocle eſt dans Suze. Il fait de grandes offres, pour que vous ordonniez qu'on le lui remette.

XERCÈS.

C'eſt trop abuſer de ma bonté. Je ne veux pas l'entendre. Qu'il parte, qu'il obéiſſe.

ROXANE (*à part.*)

Ce mouvement de colere me prouve encore ſon nouvel amour.

XERCÈS (*à Sébaſte, qui ſort.*)

Ecoutez. Je change de penſée. Qu'on faſſe venir Liſimaque. Je veux autrement le punir. (*Sébaſte ſort.*)

ROXANE.

Seigneur, expliquez vous donc enfin avec moi.

XERCÈS

XERCÈS (*voulant sortir.*)

Madame, je ne le puis en ce moment.

ROXANE.

Vous me promettez de m'ouvrir votre ame & vous avez la cruauté de me quitter sans me parler.

XERCÈS.

Ne pas vous répondre, n'est-ce pas m'expliquer assez ? Souvent le silence en dit plus que les discours.

SCENE IV.

ROXANE, *ensuite* ASPASIE.

ROXANE *seule.*

NE nous flattons point. Aspasie triomphe. (*voyant Aspasie.*) Voici la superbe. Qu'ont donc de surprenant ces attraits qui la font adorer ?

ASPASIE.

Roxane, vos soupçons sont-ils enfin dissipés?

ROXANE (*la regardant.*)

Je ne vois point les raisons d'un attachement si fort.

ASPASIE.

Pourquoi me regarder ainsi, sans me répondre?

ROXANE.

J'admire ce visage, je considere ces yeux qui troublent le repos d'un Roi. Une ame que touche tant de beauté, est bien digne d'excuse quand elle manque de foi.

SCENE V.

ASPASIE, *ensuite* LISIMAQUE.

ASPASIE.

QUELLE amertume dans ce discours ! ô jalousie, combien tu tourmentes les cœurs ! Lisimaque me le fait éprouver à moi-même.

LISIMAQUE (*à part.*)

Je ne voudrois que la revoir un moment... me trompai-je ? .... ah ! c'est la beauté que j'adore.

ASPASIE.

Il ne peut ignorer, que je vis, tout le monde en est instruit. Ah ! l'ingrat brûle d'une autre flamme, & je ne puis encore l'oublier ! brisons des nœuds...

LISIMAQUE.

Chere Aspasie...

ASPASIE

ASPASIE.

Qui me donne un nom si tendre ?.... ciel !

LISIMAQUE.

C'est Lisimaque, c'est un amant constant & fidèle. Belle Aspasie, mon bonheur permet que je vous revoye.

ASPASIE.

Aspasie ! Aspasie n'est plus.

LISIMAQUE.

Le bruit s'en est répandu. Mais il n'est plus véritable. Je sai par quels moyens le ciel a conservé vos jours.

ASPASIE.

Eh bien, il vous reste encore à apprendre, que je ne vis plus pour vous.

LISIMAQUE.

Ah ! pourquoi si cruellement me percer le cœur ?

ASPASIE.

Un ami si fidèle, un si tendre amant

amant mérite en effet des égards.
Ingrat ! vous, l'ennemi de mon pere, vous ofez vous montrer à mes yeux, & me parler d'amour !

LISIMAQUE.

Quel injufte reproche ! ah ! que ne pouvez-vous lire dans mon cœur ! vous y verriez le trouble qui m'agite. Un devoir facré me force d'obéir à ma patrie, & , fans ceffe, l'amant combat en moi le citoyen.

ASPASIE.

Il faut renoncer à l'un ou à l'autre.

LISIMAQUE.

Je ne le dois ni ne le puis. Dans l'incertitude de mes vœux , je crains d'obtenir ce que je demande.

ASPASIE.

Grace au ciel, vous n'avez rien obtenu.

LISIMAQUE.

Hélas ! Afpafie, je n'ai que trop réuffi. Dieux, protecteurs d'Athene,

ne, pardonnez ce soupir que m'arrache la douleur d'une amante.

ASPASIE.

Je tremble. Que vous a-t-on accordé ?

LISIMAQUE.

Le Roi consent à rendre Themistocle aux Atheniens.

ASPASIE.

Que dites-vous ?

LISIMAQUE.

Il a promis de le renvoyer en Grece. Il vient d'en faire le serment.

ASPASIE.

Malheureuse Aspasie ! (*à part.*) ah ! Xercès se venge de mes refus. (*haut.*) Lisimaque, ayez pitié de moi. Vous seul pouvez sauver mon pere.

LISIMAQUE.

Eh comment ? déja peut-être le Roi m'attend. Il a fait assembler le peuple & l'armée. Il veut sans dou-

te me remettre votre pere en présence de tous, comment le sauver?

ASPASIE.

Qui vous empêche de favoriser sa fuite?

LISIMAQUE.

Ah! que me demandez-vous?

ASPASIE.

Ce que je dois attendre d'un véritable amant. Vous n'avez point d'excuse à me donner.

LISIMAQUE.

O Dieux! le citoyen ne doit-il pas l'emporter sur l'amant?

ASPASIE.

Le titre de citoyen oblige-t-il à perdre un innocent.

LISIMAQUE.

Je suis bien éloigné de le souhaiter. Mais, je remplis mon devoir.

ASPASIE.

Eh bien, je vais remplir le mien. Adieu.

LISIMAQUE.

LISIMAQUE.

Où voulez-vous aller ?

ASPASIE.

Dans les bras de Xercès.

LISIMAQUE.

Que dites-vous ? ô Dieux !

ASPASIE.

Il m'aime. Je dois tout employer pour fauver mon pere, la fille doit l'emporter fur l'amante.

LISIMAQUE.

Arrêtez .... ne donnez pas au monde le plus cruel exemple de l'infidélité.

ASPASIE.

Faites ce que vous nommez votre devoir, & je ferai le mien.

LISIMAQUE.

En coûte-t-il fi peu à votre cœur ....?

ASPASIE.

Si peu ! ingrat, apprens, que fi Xercès te livre mon pere, c'eft pour

pour me punir. Il m'a offert son trône. Je l'ai refusé pour toi.

LISIMAQUE.

Qu'entens-je?

ASPASIE.

Cruel, apprens encore plus. Je dois te haïr & je ne le puis. Réduite à te quitter pour jamais, je sens mon cœur se séparer de moi. En vain je veux te le cacher. Je ne puis retenir mes larmes.

LISIMAQUE.

Ah! je ne saurois les voir couler. Elles ont trop d'empire sur moi. Je vous promets tout .... je consens .... (*à part.*) que dis-je? (*haut.*) Adieu.

ASPASIE.

Où portez-vous vos pas?

LISIMAQUE.

Je fuis un combat où succomberoit ma vertu.

ASPASIE.

ASPASIE.

S'il vous reste quelque ombre de pitié....

LISIMAQUE.

Adieu. Je me sens trop ébranlé. Ciel! quel est l'enchantement de deux beaux yeux en pleurs! qui seroit assez barbare pour leur résister? Je fuis. Si je demeurois d'avantage, j'oublierois Athenes, je m'oublierois moi-même.

SCENE VI.

ASPASIE *seule.*

MON unique espérance est donc de me rendre aux vœux de Xercès. O Dieux! quelle peine! quelle dure loi!

Quand un tendre amour engage, peut-on former les nœuds d'un hymen qu'on abhorre? quel cruel esclavage, de montrer de la tendresse

à ce qu'on hait, & de la refuser à ce qu'on aime!

SCENE VII.

Le Théatre represente un grand pavillon, sous lequel est un throne orné d'enseignes militaires. On voit dans l'éloignement une vaste pleine, où l'armée des Perses est rangée en bataille.

XERCÈS, SÉBASTE, *suite de satrapes, de gardes & de peuple,* THEMISTOCLE, LISIMAQUE, *suite de Grecs.*

XERCÈS.

Sébaste, se peut-il qu'Aspasie refuse ma main?

SÉBASTE.

Toutes les belles font d'abord difficulté de se rendre. Aspasie ressent peut-être pour vous la même ardeur: mais, elle n'ose l'avouer. Pour s'expliquer,

pliquer, elle attend que son pere le lui permette.

XERCÈS.

Il y consentira sans doute.

SÉBASTE.

Je vois s'avancer l'illustre exilé & l'Ambassadeur d'Athenes.

XERCÈS.

Fais apporter les marques du commandement militaire. (*Xercès monte sur son throne. Un des Satrapes porte sur un bassin d'or le bâton de géneral, & le tient près du Roi. Cependant Lisimaque & Themistocle se parlent, sans être entendus de Xercès.*)

LISIMAQUE (*à Themistocle.*)

Ami, à quel funeste emploi le ciel m'a destiné! quelle est ma douleur....!

THEMISTOCLE.

Vous n'en devez point ressentir. Je ne confons point l'ami & le citoyen. Sa patrie est un Dieu, au-

quel il est permis de tout sacrifier. En votre place, je ferois comme vous.

XERCÈS.

Approchez, Themistocle. Voici la plus grande & la meilleure partie de mes troupes. Il ne leur manque qu'un digne chef. C'est vous que je choisis. Avec ce sceptre, recevez ma puissance. Punissez, récompensez, combattez, triomphez. Je remets en vos mains l'honneur de Xercès & le destin de la Perse.

LISIMAQUE.

Le Roi m'a-t'il abusé? Aspasie l'a-t'elle appaisé?

THEMISTOCLE.

Grand Roi, sûr de votre vertu, j'accepte le fardeau du rang illustre où vous m'élevez & je jure de vous être fidele. Fassent les Dieux, que la fortune combatte pour vous avec moi! S'ils réservoient à vos armes

quelque

quelque infortune, puisse-t'elle ne tomber que sur Themistocle! perisse le chef, pourvû qu'après son trépas, ses troupes triomphantes vous le raportent couvert de lauriers & non de cyprés!

LISIMAQUE.

Xercés, est-ce ainsi que vous me rendez Themistocle?

XERCÉS.

J'ai juré seulement de le renvoyer dans la Grece. Tu vas voir, si je tiens ma promesse. (*à Themistocle.*) Invincible Général, je veux enfin punir cet orgueil insolent. Un autre que vous suffira pour calmer l'Egypte. Allez, faites sentir ma colere à la Gréce. Brûlez, détruisez, renversez. Que Thebe, Sparte, Corinthe, Argos & Athenes tombent dans mes fers.

THEMISTOCLE (*à part.*)

Dieux! qu'entens-je!

LISIMAQUE (*à Xercès.*)

Et vous m'appellez, pour me rendre témoin . . . ?

XERCÈS (*à Lisimaque.*)

Vas; porte cette nouvelle aux tiens. Dis leurs, comment leur banni retourne en Grece, & qui l'y accompagne.

LISIMAQUE (*à part.*)

Patrie infortunée ! infidele Aspasie !

SCENE VIII.

XERCÈS, THEMISTOCLE, *ensuite* SÉBASTE.

THEMISTOCLE (*à part.*)

JE deviendrois un traitre !

XERCÈS.

Themistocle, qui vous rend si pensif?

THEMISTOCLE.

Ah! mon Roi, daignez changer de dessein. Vous avez encore tant d'états à soûmettre.

XERCÉS.

La conquête de l'univers ne peut me satisfaire, si je ne confons l'audace de la Grece.

THEMISTOCLE.

Songez....

XERCÉS.

La résolution en est prise. La combattre, c'est m'irriter.

THEMISTOCLE.

Choisissez-donc un autre chef.

XERCÉS.

Pourquoi?

THEMISTOCLE.

Je dépose à vos piés le commandement.

XERCÉS.

Comment?

THEMISTOCLE.

Voulez-vous, que je sois le destructeur de ma patrie ? tombent plutôt sur moi les plus grands malheurs !

XERCÉS (*à part.*)

Quel excès de témérité ! (*haut.*) Athenes n'est plus ta patrie. La Perse l'est devenue. L'une te poursuit & en veut à tes jours. L'autre te reçoit & te défend.

THEMISTOCLE.

Qui que ce soit qui me défende, Athenes m'a donné le jour. L'amour de son pays est un sentiment que donne la nature. Les animaux les plus féroces aiment l'antre où ils sont nés.

XERCÉS (*à part.*)

Ah ! le courroux me transporte. (*haut.*) Athenes peut-elle t'être chere encore ? qu'aimes tu donc en elle ?

THEMISTOCLE.

Tout, Seigneur : Les cendres de mes

mes ayeux, ses lois, ses Dieux tutélaires, sa langue, ses mœurs, les travaux qu'elle m'a coûtés, la gloire que j'y ai acquise, jusques à ses murs, jusques à l'air qu'on y respire.

XERCÈS.

Ingrat! tu oses te vanter devant moi d'un amour qui m'outrage?

THEMISTOCLE.

Je suis....

XERCÈS.

Mon ennemi. Vainement j'ai tenté par mes bienfaits....

THEMISTOCLE.

Ils seront éternellement gravés dans mon cœur. Que Xercès me donne d'autres ennemis à combattre, je suis prêt à verser mon sang pour lui. Mais, que j'employe mon bras contre ma patrie! Seigneur, ne l'espérez pas. Je mourrai pour elle.

XERCÈS.

C'est assez. Penses y. Tu ne peux être

être l'ami de Xercès & le défenseur d'Athenes. Choisis.

THEMISTOCLE.

Mon choix est fait.

XERCÈS.

Songe, que ce moment décide de ton sort.

THEMISTOCLE.

Je le sai trop.

XERCÈS.

Tu irrites qui peut te perdre.

THEMISTOCLE.

Vous pouvez rendre Themistocle malheureux, mais non rebelle.

XERCÈS.

Tu me dois la vie.

THEMISTOCLE.

Mais non mon honneur.

XERCÈS.

La Grece te hait.

THEMISTOCLE.

Je l'aime.

XERCÈS

XERCÈS (*à part.*)

Quel outrage ! (*haut.*) Est-ce-là le prix de mes dons ?

THEMISTOCLE.

Athenes m'a donné le jour.

XERCÈS (*à part.*)

Je ne puis davantage retenir ma colere. (*haut.*) Qu'on ôte cet ingrat de mes yeux. Qu'il soit réservé au châtiment. Nous verrons peut-être trembler ce courage invincible.

THEMISTOCLE.

Où le crime n'est point, il n'est pas de crainte.

Dans les fers même, je conserverai ma tranquillité. C'est la faute & non la peine qui peut m'intimider. Si la fidelité est un crime, je suis coupable, je mérite la mort. Mais, une faute si belle rend mon trépas glorieux.

SCENE

SCENE IX.

XERCÈS, ROXANE, *ensuite* ASPASIE & SÉBASTE.

ROXANE.

SEIGNEUR, j'ai peine à le croire..

XERCÈS.

Ah! Princesse, qui l'eût pensé? dans ma cour, devant tout le monde Themistocle ose m'insulter. Il adore Athenes. Il en fait gloire. Pour Athenes il méprise mon amitié & mes dons.

ROXANE (*à part.*)

Je reprens l'espérance. (*haut.*) Peut-être que sa fille le fera changer de sentiment.

XERCÈS.

Et la fille & le pere sont mes ennemis. La haine pour Xercès est naturelle

turelle à tous les Grecs. Je veux me venger de tous deux.

ROXANE (*à part.*)

Quel est mon bonheur! (*haut.*) tous n'ont pas le cœur de la fidele Roxane.

XERCÉS.

Ah! Madame, je le vois. Combien j'ai à rougir du passé!

ROXANE.

Seigneur, je crains bien qu'en revoyant Aspasie....

XERCÉS.

Aspasie! oseroit-elle encore se montrer à mes yeux?

ASPASIE.

Grace, Seigneur.

ROXANE.

Eh bien, Seigneur, ne la voilà t'il pas? ne l'écoutez point.

XERCÉS (*à part.*)

Que pourra-t'elle me dire?

ASPASIE.

O Xercès sauvez mon pere. Donnez-le à mes pleurs. Donnez-le à votre cœur généreux.

XERCÈS (*à part.*)

Sa douleur l'embellit encore.

ROXANE (*à part.*)

Que je crains cette épreuve !

XERCÈS.

Vous, me demander des graces ! Vous, qui peut-être me méprisez encore plus que tout autre !

ASPASIE.

Ah ! Seigneur, vous êtes dans l'erreur. N'imputez mon refus qu'à la retenue qui convenoit à une fille. En me rendant mon pere, vous m'autorisez à recevoir vos vœux. Soyez sûr de mon cœur.

ROXANE (*à part.*)

Je frémis.

XERCÈS (*à Aspasie.*)

Dois-je souffrir un ingrat qui aime mes ennemis? ASPASIE.

ASPASIE.

Seigneur, je ne vous demande que de suspendre votre courroux. Peut-être amenerai je mon pere à vous obéir. Quoi? vous me refusez! O Dieux! je naquis malheureuse. Jamais personne ne sortit affligé d'avec Xercès. Je suis la premiere qui l'éprouve cruel. Non; je ne puis le croire. Il n'est pas possible. Cette rigueur vous est étrangere. Elle vous coûte trop. Votre ame compatissante affecte un courroux severe : mais, ce courroux est feint & la pitié est véritable. (*elle se jette à genoux.*) Ah! Seigneur, cédez à votre cœur. Secondez ses mouvemens & mes espérances; ou, vous me verrez expirer avec mon pere.

XERCÈS.

Levez-vous. (*à part.*) Quel enchantement!

ROXANE.

ROXANE.

Superbe, ôtez-vous de mes yeux. Vous avez vaincu ; je l'avoue. Que vous faut-il de plus ? voulez-vous faire éclater votre triomphe ? c'est trop m'insulter. J'ai assez enduré.

ASPASIE.

Je souffre votre colere. Je suis sensible à votre douleur. Vous ne pouvez lire dans mon cœur. Il faudroit voir le trouble qui l'agite, pour savoir si je suis digne d'envie ou de pitié.

SCENE XI.

ROXANE, SÉBASTE.

SÉBASTE (*à part.*)

Profitons de ce courroux.

ROXANE.

Ah! Sébaste, que ne puis-je me venger de Xercès!

SÉBASTE.

La vengeance est en votre pouvoir. Joignez vos amis aux miens; vous êtes vengée, nous sommes maîtres du trône.

ROXANE.

Et quels amis peux-tu m'offrir?

SÉBASTE.

Les rebelles d'Egypte dépendent de moi. C'est par mes ordres, c'est par mes conseils qu'Oronte les conduit. Voyez ce billet. Il est de sa main. (*Il lui donne un billet.*)

ROXANE.

Ami, va m'attendre dans mon appartement. Je vais t'y trouver. Nous ne pouvons, sans danger, parler ici de cette entreprise.

SÉBASTE.

Et puis-je espérer....?

ROXANE.

Va, compte sur ma reconnoissance. Je vois ce que je te dois. Je sai ton amour.

SÉBASTE (*à part.*)

J'ai enfin trouvé l'heureux moment que j'attendois.

SCENE XII.

ROXANE *seule.*

QUOI, Roxane? tu pourras faire périr qui tu as adoré? ah! l'infidele m'a trop méprisée. Faisons lui payer ses outrages. Je veux le voir tomber sous mille coups. Je veux qu'à son dernier soupir... ô Dieux! je prétens être cruelle,&déja je commence à trembler.

Vainement je m'irrite contre un ingrat : la voix de l'amour se fait entendre à la colere. Je veux punir un perfide ; je le puis ; Et, maitresse de me venger, je deteste la vengeance.

Fin du second Acte.



ACTE

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE,

THEMISTOCLE, *ensuite* SÉBASTE.

O THEMISTOCLE *seul.* PATRIE! O Athenes, nom fatal pour moi ! j'ai prodigué pour toi mes travaux & mon sang. J'ai, sans me plaindre souffert tes injustices. Errant de rivage en rivage, j'ai supporté mes malheurs avec tranquillité. Mais, forcé, pour te rester fidele, de paroître ingrat envers un Roi, qui, puissant & outragé, oublie mes offenses, me reçoit dans son sein

sein, me confie son pouvoir ! Athenes, pardonne moi si je ne puis m'y résoudre. Tu seras toûjours ce que j'aurai de plus cher : mais, je commence à sentir combien tu me coûtes.

SÉBASTE.

Le Roi m'envoie vers vous. Il veut, sans attendre davantage, être instruit de votre choix. Il desire votre repentir. Il l'espére, & ne peut croire Themistocle ingrat.

THEMISTOCLE.

Ah ! je ne le suis point. Les Dieux m'en sont témoins. Ils connoissent mon cœur. Que je puisse voir mon Roi. Conduisez moi à ses piés.

SÉBASTE.

Il ne vous est pas permis. Ou venez jurer sur l'autel un haine immortelle à la Grece ; ou n'espérez plus paroître devant Xercès.

THEMISTOCLE.

THEMISTOCLE.

Je ne puis qu'à ce prix revoir mon bienfaiteur !

SÉBASTE.

Non. Prononcez le ferment que le Roi demande. Son amitié en est la recompense. Si vous le refusez, je frémis de votre sort. Vous rendez Xercès implacable.

THEMISTOCLE (*à part.*)

Je n'ai donc à choisir qu'entre la rébellion & l'ingratitude. Et je ne puis m'excuser aux yeux de l'univers ! Et je ne puis en mourant, faire voir la reconnoissance dont mon cœur est pénétré !

SÉBASTE.

Décidez-vous.

THEMISTOCLE (*à part.*)

Sortons de cette incertitude. Terminons-la comme le doit Themistocle. (*haut.*) Allez, faites préparer l'autel, la coupe sacrée & tout ce qui

qui doit accompagner le ferment. Mon choix est fait. Je me rendrai au lieu de la cérémonie.

SÉBASTE.

Avec quel plaisir je vole vers Xercès!

THEMISTOCLE.

Ecoutez. Lisimaque est-il parti?

SEBASTE.

En ce moment son vaisseau leve l'ancre.

THEMISTOCLE.

Qu'on le retienne. Sa présence m'est nécessaire. Je le souhaite. Portez au Roi cette priere de ma part.

SCÈNE

SCENE II.

THEMISTOCLE *seul.*

RENDONS ma fin éclatante. Gardes, faites venir Néocle & Aspasie. Enfin, que peut donc être la mort? Si c'est un bien, hâtons-nous d'en joüir. Est-ce un mal? La crainte de la voir arriver en est un plus grand encore. Préferer la vie à la gloire, c'est se rendre indigne de vivre. La vie est donnée à tous les hommes. La gloire est réservée aux grandes ames. Celui-là peut craindre son terme fatal, qui, vil, inconnu aux autres & à lui-même, meurt dès l'instant qu'il voit le jour, & descend tout entier dans la tombe. Mais, on meurt avec fermeté, quand à son

dernier moment on peut se rapeler, sans rougir, comment on a vécu.

SCENE III.

THEMISTOCLE, NÉOCLE, ASPASIE.

NÉOCLE.

O Mon pere!

ASPASIE.

Cher auteur de mes jours!

NÉOCLE.

Il est donc vrai, que vous avez choisi de vivre reconnoissant des bienfaits de Xercès?

ASPASIE.

Vous avez donc pris pitié de nous, de vous même!

THEMISTOCLE.

Mes enfans, écoutez moi. Vous connoissez

connoissez l'obéissance que vous devez à un pere.

NÉOCLE.

C'est un nœud sacré.

ASPASIE.

C'est une loi inviolable.

THEMISTOCLE.

Eh bien ; je vous impose de renfermer dans votre cœur le secret que je vais vous confier.

NÉOCLE.

Je vous le promets.

ASPASIE.

Je vous le jure.

THEMISTOCLE.

Asseyez-vous & m'écoutez. Surtout montrez-moi le courage que j'attens de vous.

NÉOCLE (*à part.*)

Je tremble.

ASPASIE (*à part.*)

Je frémis.

THEMISTOCLE.

Mes enfans, je vous parle pour la derniere fois. Jusques à ce moment, j'ai vécu pour la gloire. En prolongeant mes jours, je m'exposerois peut-être à perdre le fruit de toutes mes peines. Il faut mourir.

ASPASIE.

Que dites vous?

NÉOCLE.

Ah! Seigneur, ...

THEMISTOCLE.

Xercès est mon bienfaiteur. La Grece est ma patrie. Je dois à l'un de la reconnoissance, à l'autre de la fidelité. En trahissant l'un des deux, je deviens ou ingrat, ou rebelle. La mort peut seule m'affranchir de l'horreur de ces noms. J'ai en mon pouvoir un poison violent....

ASPASIE.

N'avez-vous pas promis de vous rendre près du Roi.

THEMISTOCLE.

THEMISTOCLE.

C'est à ses yeux même que je veux exécuter mon dessein.

NÉOCLE.

Sébaste l'a assuré, que vous prononceriez le serment....

THEMISTOCLE.

Il le croit, & son erreur me favorise. Dans cette espérance, Xercès consent à m'entendre. Je veux que la Perse soit spectatrice de cet événement. Je veux avoir l'univers pour témoin & pour juge de mes sentimens pour Xercès & pour Athene.

NÉOCLE.

Ah! Dieux!

ASPASIE.

Malheureuse Aspasie!

THEMISTOCLE.

Mes enfans, quelle foiblesse est la vôtre? cachez-moi une si lâche douleur. Ne me faites point rougir de vous avoir fait naître. Vous auriez

à pleurer ; si Themistocle ne savoit pas mourir.

NÉOCLE.

Que nous restera-t'il ?

THEMISTOCLE.

L'amour de la vertu, le desir de la gloire, le secours du ciel, mon exemple.

ASPASIE.

Ah ! mon pere !

THEMISTOCLE.

Ecoutez-moi. Je vous laisse seuls, parmi des ennemis, dans une terre étrangere, dépourvûs des soutiens nécessaires à la vie, exposés sans expérience aux vicissitudes humaines. Je prévois que vous aurez beaucoup à souffrir : mais vous êtes mes enfans; ce souvenir vous suffit. Montrez-vous toujours dignes de ce nom. Ayez toujours devant les yeux l'honneur, la patrie & les Dieux. Dans quelque état qu'on soit, on peut se rendre

rendre illustre. Dans les bois, ainsi que sur le throne, un grand cœur peut faire usage des dons que le Ciel lui a faits. Que jamais les outrages du sort ne vous abattent. Les grands maux sont de peu de durée. S'ils sont supportables, on vient à bout de les vaincre. Que la gloire & non la récompense vous engage aux belles actions. Ayez horreur du crime & non du châtiment. Et, si jamais le destin vous réduisoit à quelque chose d'indigne de vous, il est un chemin pour l'éviter. Je vous l'enseigne. (*il se leve.*)

NÉOCLE.

Vous nous quittez !

ASPASIE.

Mon pere ! je ne vous verrai plus !

THEMISTOCLE.

Terminons ces adieux. Ils coûtent à mon cœur & pourroient affoiblir

ma constance. Je sens que je suis pere... mes enfans... adieu.

Rétenez vos larmes. Je ne vais point à la mort. Je vais triompher du sort, ajoûter de nouveaux lauriers à ma vie & recueillir le fruit de mes travaux.

SCENE IV.

ASPASIE, NÉOCLE.

ASPASIE.

Néocle !

NÉOCLE.

Aspasie !

ASPASIE.

Où sommes-nous ?

NÉOCLE.

Quel coup de foudre !

ASPASIE.

Infortunés que devons nous faire ?

NÉOCLE.

NÉOCLE.

Nous montrer dignes d'un pere illuſtre. Allons, ma ſœur, allons le voir triompher avec intrépidité de lui-même. Le courage que nous lui montrerons adoucira ſa mort.

ASPASIE.

Allons. Je vous ſuis ... Dieux! mes genoux ſe dérobent ſous moi.

NÉOCLE.

Ne pouvez-vous ſurmonter votre foibleſſe?

ASPASIE.

Votre tendreſſe filiale peut-elle s'accorder avec tant de fermeté?

NÉOCLE.

Si je manque de force, j'apprendrai de mon pere à en avoir.

Je lirai ſur ſon front déja teint des horreurs du trépas des leçons de courage & de vertu. Mon pere m'invite à l'héroïſme, ſon exemple me ſuffit.

SCENE

SCENE V.

ASPASIE *seule.*

SERAI-je plus foible que mon frere? le même sang ne coule-t'il pas dans mes veines? ne suis-je pas aussi une fille de Themistocle? Allons. La piété veut que je lui rende les derniers devoirs. Qu'en expirant, il tombe dans mes bras. Que sa triste fille imprime sur sa froide main les derniers baisers,& ferme sa mourante paupiere... Ah! quelle funeste image! Helas! mes sens se glacent. Je veux marcher... Je ne puis. L'horreur me saisit. La honte de ma foiblesse me fait rougir. Je me sens exciter & retenir. Mes yeux sont noyés de larmes. Je ne puis me résoudre; & cependant

cependant mon pere cesse de vivre. Demeurons... Ma gloire s'y oppose. Allons... Mes pas s'y refusent. quelle alternative cruelle de courage & de foiblesse ! O Dieux ! donnez moi la mort. N'ai-je pas assez éprouvé vos cruautés ?

SCENE VI.

XERCÈS, *ensuite* ROXANE *tenant un billet.*

XERCÈS.

OU est mon cher Themistocle ? qu'il vienne recevoir les embrassemens d'un Monarque qui l'aime.

ROXANE.

Xercès, je vous cherche.

XERCÈS (*à part.*)

Quelle rencontre !

ROXANE.

Ecoutez moi pour la derniere fois.

XERCÈS.

Roxane, je sai que vous êtes irritée contre moi. Je sai, que vous allez me menacer de votre vengeance.

ROXANE.

Oui, je veux me venger, il est vrai, je suis trop offensée: mais, apprenez comment je veux le faire. Xercès, votre couronne, votre vie est en danger, ce billet renferme ce coupable projet. Lisez, prévenez le & prenez soin de vos jours. Adieu.

XERCÈS.

Arrêtez, Princesse. Laissez moi du moins reconnoître vos soins généreux.

ROXANE.

Il me suffit. Je suis déja vengée.

Pour une ame offensée c'est la plus douce vengeance, que pouvoir défendre qui lui a fait outrage. Cette satisfaction

satisfaction me console de tous les tourmens que j'ai éprouvés.

SCENE VII.

XERCÈS, *ensuite* SÉBASTE.

XERCÈS *seul.*

Ce billet est adressé à Sébaste. Il est tracé de la main d'Oronte. Lisons. Ciel ! quelle perfidie ! Sébaste est l'auteur secret de la révolte d'Egypte, tandis, que près de moi, sous l'apparence du zele le plus grand... Il vient. Comment le traître ose-t'il se montrer à mes yeux !

SÉBASTE.

Seigneur, je viens implorer le prix de ma fidelité & de mes travaux.

XERCÈS.

Vous méritez beaucoup en effet, vous pouvez tout eſpérer, parlez. Que voulez-vous ?

SÉBASTE.

Themiſtocle va exécuter vos ordres contre Athene. Vous n'avez point nommé de chef pour l'entrepriſe d'Egypte. Je viens vous demander le commandement des troupes que vous y deſtinez.

XERCÈS.

Ne voulez-vous rien de plus ?

SÉBASTE.

C'eſt aſſez pour moi, Seigneur, de pouvoir vous donner des preuves du zele qui m anime.

XERCÈS.

J'en ai beaucoup; & celle-là eſt digne de vous. Mais, l'Egypte vous eſt-elle aſſez connue ?

SÉBASTE.

Ses montagnes, ſes fleuves, ſes forêts

forêts, il n'eft point d'endroit que je n'en connoiffe.

XERCÈS.

Ce n'eft pas tout encore. Il faut connoître les auteurs du trouble.

SÉBASTE.

Oronte eft le feul.

XERCÈS.

Je crois, qu'il en eft encore d'autres. Ce billet contient leurs noms, voyez, fi vous les connoiffez.

SÉBASTE.

D'où l'avez-vous, Seigneur? (*à part.*) Ah! malheureux.

XERCÈS.

Vous changez de couleur! vous gardez le filence!

SÉBASTE.

Ah! je fuis trahi.

XERCÈS.

Tu trembles! indigne fujet, ta crainte vient trop tard, c'eft quand tu connûs ton coupable deffein, que tu

tu devois trembler. Mais, la justice du Ciel permet qu'un traître ne voit son danger, que quand il est prêt à périr.

SCENE VIII.

SÉBASTE *seul.*

QUOI! tu me trahis, infidele Princesse!.... insensé! je l'accuse! un traître ose se plaindre d'être trahi! Je l'ai bien merité, fui, Sébaste... Ah! où puis-je me fuir moi-même? Je porte avec moi mon supplice. En quelque lieu que j'aille, l'horreur & l'épouvante me suivront. Mon crime sera présent sans cesse à mes yeux.

Cruels remords, enfans de mon crime, pourquoi venez-vous si tard me

me déchirer? voix funeste, qui m'accable de reproches, pourquoi ne t'ai-je pas plutôt écoutée?

SCÈNE IX.

Le Théatre représente le palais. On voit un autel, sur lequel est la coupe sacrée préparée pour le serment.

XERCÈS, NÉOCLE, ASPASIE, *satrapes, gardes, peuple.*

XERCÈS.

NÉOCLE, d'où vient votre tristesse? belle Aspasie, qui fait couler vos pleurs? Quand le pere va jurer de m'être fidele, les enfans gémissent. Mon amitié, mon amour, sont-ils donc des malheurs pour vous?

NÉOCLE & ASPASIE *ensemble.*

O Ciel!

SCENE X.

ROXANE, LISIMAQUE,
suite de Grecs, les précedens.

ROXANE (*à Xercès.*)
SEIGNEUR, pourquoi me faites-vous appeller ?

LISIMAQUE.
Xercès, que voulez-vous de moi ?

XERCÉS.
La présence de l'un & de l'autre est ici néceſſaire.

LISIMAQUE.
Y viens-je entendre des injures nouvelles contre Athene ?

ROXANE.
Y viens-je eſſuyer de nouveaux outrages ?

LISIMAQUE.

LISIMAQUE.

Etre témoin de l'inconſtance d'Aſpaſie ?

ASPASIE.

Cruel Liſimaque, que votre plainte eſt injuſte ! je ſuis toujours la même : pourquoi accabler un cœur déja trop tourmenté ?

XERCÈS.

Quoi ? vous êtes amans ?

ASPASIE.

Il ſeroit inutile de vouloir le cacher. J'en ai trop dit.

XERCÈS (*à Aſpaſie.*)

Et vous m'avez offert votre main?

ASPASIE.

La vie de mon pere demandoit ce ſacrifice.

XERCÈS (*à Liſimaque.*)

Et vous ſollicitez la mort du pere de celle que vous aimez.

LISIMAQUE.

Athene l'a voulu.

XERCÈS (*à part.*)

O vertu !

ROXANE.

Themiſtocle approche.

NÉOCLE (*à part, regardant ſon pere.*)

Que ne puis-je avoir l'intrépidité que montre ſon aſpect !

ASPASIE (*à part.*)

Ah ! mon foible cœur, je te ſens trembler.

SCENE DERNIERE.

THEMISTOCLE, *les précédens,* & *ſur la fin de la Scene,* SÉBASTE.

XERCÈS.

ENFIN, Themiſtocle, te voilà enfin réſolu à être ami de Xercès.

Reviens

Reviens dans les bras d'un Roi, qui t'honore...

THEMISTOCLE (*se retirant.*)

Arrêtez, Seigneur. Je ne le mérite pas encore. C'est par ce que je vais faire, que je puis m'en rendre digne.

XERCÈS.

Déja l'autel est prêt. La coupe destinée pour la cérémonie est remplie. Prononce le serment solemnel. Qu'il commence le châtiment des Grecs.

THEMISTOCLE.

Seigneur, sortez d'erreur. J'ai promis de venir en ces lieux, mais non de jurer.

XERCÈS.

Mais...

THEMISTOCLE.

Xercès, écoutez moi. Lisimaque, Peuple, écoutez les derniers sentimens de Themistocle. Que chacun en

en soit témoin & en conserve le souvenir. Le sort me réduit à devenir ou traître, ou ingrat. Forcé de choisir de l'un ou de l'autre crime. Je ne puis les éviter que par le sacrifice de ma vie. Le tombeau seul peut m'affranchir de cette extrémité. Je ne balance point.

LISIMAQUE (*à part.*)

Qu'entens-je !

XERCÈS.

O Dieux !

THEMISTOCLE.

J'ai pendant mon exil eû soin de porter toûjours ce poison avec moi. Il va me servir. Cette coupe va le recevoir. Dieux, acceptez une victime volontaire de la fidélité, de la reconnoissance & de l'honneur. (*il jette le poison dans la coupe.*)

ASPASIE (*à part.*)

Je me meurs.

XERCÈS (*à part.*)

Quelle eſt ma ſurpriſe !

THEMISTOCLE.

Cher Liſimaque, aſſûrez ma patrie de ma fidélité. Obtenez grace pour ma cendre. Je pardonne au deſtin tous mes malheurs, ſi je puis avoir mon tombeau dans les lieux où je commençai à voir la lumiere. (*à Xercès.*) Vous, grand Roi, ne vous repentez pas des bienfaits dont vous m'avez comblé. L'admiration de l'univers en ſera le prix. La ſeule récompenſe que Themiſtocle puiſſe vous en donner eſt d'avoüer ſa reconnoiſſance & de mourir. Dieux, s'il eſt permis à une ame innocente d'avoir confiance aux derniers vœux qu'elle vous adreſſe, protégez Athene, prenez ſous votre appui ce Monarque & ſes états. Inſpirez au cœur de Xercès des ſentimens de paix pour la Grece. O mon Roi, qu'un même

instant voie finir ma vie & votre courroux. Mes enfans, ami, Seigneur, peuple, adieu. (*il prend la coupe.*)

XERCÈS.

Arrête, Themistocle. Je ne souffrirai point, que tu approches tes levres de la coupe mortelle. (*il lui ôte la coupe.*)

THEMISTOCLE.

Xercès, vous ne pouvez m'empêcher de terminer mes jours. C'est le seul droit des mortels, qui soit indépendant des Rois.

XERCÈS.

Vis, Themistocle; vis, heros, la gloire de notre siecle. Aime ta patrie. J'y consens. Elle mérite ton amour. Je commence moi-même à l'aimer. Peut-on hair l'heureuse terre qui produisit un héros tel que toi?

THEMISTOCLE.

Dieux! qu'entens-je! eussé-je ôsé l'espérer? XERCÈS.

XERCÈS.

Vois, admire les effets d'une vertu dont la mienne devient rivale. Sur ce même autel, où je voulois que tu jurasses une haine éternelle à la Grèce, aujourd'hui Xercès lui jure pour toujours la paix. Généreux exilé, que ton pays doive son repos à un si grand citoyen.

THEMISTOCLE.

Prince magnanime, quel nouveau genre de triomphe ! Tant de grandeur est au dessus d'un mortel. O Grèce ! ô Athene ! heureux exil !

ASPASIE.

Moment fortuné !

NÉOCLE.

Jour heureux !

LISIMAQUE.

Xercès, illustre Themistocle, je vole dans la Grèce publier les combats de votre générosité. Je suis garant de la reconnoissance qu'auront

mes concitoyens pour qui leur fait un don si grand, & pour qui le leur a procuré.

SÉBASTE (*aux pieds de Xercès.*)

Seigneur, je viens implorer la punition de mon crime. Je ne puis, après ma faute, souffrir la vie.

XERCÈS.

Leve-toi, Sébaste. Je ne veux aujourd'hui m'occuper que du contentement qui remplit mon ame. Je rends à Aspasie la liberté de se choisir un époux. Je donne ma main à Roxane pour prix de son amour.

ASPASIE.

Ah! Lisimaque.

ROXANE.

Ah! Xercès.

THEMISTOCLE.

O Dieux! donnez-moi les moyens de montrer à mon Roi ma reconnoissance.

XERCÈS.

XERCÈS.

Demande aux Dieux, qu'ils conservent ta vie. C'est le plus grand bien que tu puisses en obtenir pour moi. En excitant ma vertu par l'exemple de la tienne, tu me rends plus que je ne t'ai donné.

CHOEUR.

Deux flambeaux réunis jettent une plus grande lumiere. Ainsi la vertu redouble d'éclat quand elle trouve une rivale qui lui inspire l'émulation.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier la, Tragedie de *Themiſtocle*, traduite de l'Italien du celebre Metaſtaſio, & j'ai cru qu'on pouvoit en permettre l'impreſſion. A Paris, le 3 Octobre 1751.

REMOND DE SAINTE ALBINE.

L'ASILE

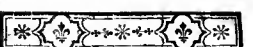
L'ASILE
DE L'AMOUR.

ACTEURS.

VENUS.
L'AMOUR.
PALLAS.
APOLLON.
MERCURE.
MARS.
PROTÉE.
CHŒUR de Genies, ſuivans des Divinités.

La Scene eſt dans l'Iſle de Chypre.

L'ASILE



L'ASILE DE L'AMOUR.

Le Théatre repreſente un antre creuſé par la nature. On y voit des filets, des maſſes & autres inſtrumens de pêcheurs.

VENUS, L'AMOUR, *en habit de pêcheur.*

VENUS.

MON fils, ma force, ma gloire, mon unique bien, que fais-tu? Ah! fuis. Ignores-tu que le ciel conſpire ta perte? Combien de fois je te l'ai dit! Amour, n'emploie ton arc

& tes fléches que contre les mortels. Ne trouble point les Dieux. Parce que tu es enfant, on t'a long-tems pardonné. Mais, tu t'es cru tout permis. Tu as porté l'audace à l'excès. Que deviendras-tu, si les Dieux en courroux te découvrent, te conduisent prisonnier devant Jupiter? quel secours peux-tu espérer? qui prendra ta défense? Tous les Dieux se plaignent de toi. Ton juge même est ton ennemi. Épargne moi la douleur de te voir punir. Ah! sauve-toi, mon fils. Prens ce baiser & pars. Tu me regardes en riant! fais-tu si peu de cas de mes craintes? Ah! ce ris cruel est digne de l'Amour.

L'Amour.

Qui voulez-vous qui reconnoisse l'Amour, dans l'équipage où je suis? J'ai quitté mes ailes & mon bandeau. Je porte une nasse au lieu de mon carquois. Un roseau garni d'un hameçon

hameçon à pris la place de mon arc. Il n'eſt perſonne qui ne me prenne pour un pêcheur de Chypre.

VENUS.

L'imprudence fut toûjours un de tes défauts. Tu te crois toûjours bien deguiſé; &, quelque forme que tu prennes, tu ne manques jamais d'être reconnu.

L'AMOUR.

Fuyons donc, j'y conſens, belle Venus. Vous même reglez ma fuite. Où croyez vous que je puiſſe me mettre en ſûreté?

VENUS.

Cherche une troupe de Nymphes, de jeunes filles. Mêle-toi parmi elles. Prens un habit & un viſage ſemblable au leur. Mets dans tes regards & dans tes diſcours de la modeſtie & de la retenue.

L'AMOUR.

Ma mere, je ſerai tout d'un coup découvert. VENUS.

VENUS.

Pourquoi ?

L'AMOUR.

Les filles ne peuvent me cacher un moment. Que je m'approche seulement d'elles, cent & cent signes me font reconnoître. L'une devient babillarde, l'autre muette. Celle-ci me trahit par un soûpir, celle-là par un regard furtif. Leur pâleur ou leur rougeur me découvre.

VENUS.

Eh bien, tu trouveras un asile plus assûré parmi de jeunes garçons. Qui pourroit te distinguer entr'eux ? Ils te ressemblent par l'air, par l'humeur, par l'âge. Ils sont comme toi vifs & légers. On les voit dans le même instant passer du tumulte au repos, des pleurs aux ris.

L'AMOUR.

Ils ne peuvent me souffrir ni comme ami, ni comme tyran. Ils se plaignent

gnent imprudemment de mon courroux, ou triomphent indiscretement de mes dons. Ma mere, vous espérez envain les réduire à me cacher.

VENUS.

J'en conviens. L'âge mûr est une compagnie plus sûre pour toi. On ne se doutera pas, que l'Amour se cache parmi des gens occupés des honneurs, plongés dans les soins que donne l'ambition, à qui l'âge a blanchi les cheveux & refroidi le cœur, parmi des gens à visage ridé, au regard févère, & qui ont acquis avec les années, la prudence, le savoir & l'expérience.

L'AMOUR.

Toute cette austérité de mœurs disparoîtra quand l'Amour sera avec eux. *Le bois sec prend feu aisément, & sa flamme est plus vive & plus brillante que celle des branches vertes.*

VENUS

VENUS.

Tu pourrois... Ah! j'apperçoi la troupe des Divinités. Mon fils, tu es perdu.

L'AMOUR.

Il est un moyen de me sauver. Courez à leur rencontre. Feignez d'être en courroux contre moi. Écoutez les plaintes des Dieux. Blâmez mes fautes. Examinez quelles peines me sont dûes. Amusez mes ennemis, pour me donner le tems de me cacher.

VENUS.

Mais, quel sera ton asile?

L'AMOUR.

Laissez m'en le soin. J'en saurai trouver un. Fiez-vous à moi.

VENUS.

Eh le puis-je? Tu m'as depuis trop long tems appris combien tu es habile à me tromper.

Si je te caresse, tu me prépares un

un lien. Si je te reçois dans mes bras, tu me blesses le cœur. (*Venus part.*)

L'AMOUR *seul.*

CŒURS amoureux, dans l'ardeur qui vous consume, vous pouvez une fois respirer. L'Amour fuit. Comment?... J'entens que mon départ vous fait soûpirer! Sans moi, la vie vous paroît donc amere! pourquoi-donc, quand je suis avec vous, m'accusez-vous de vos tourmens & de vos peines?

Tous les cœurs se plaignent; quand l'Amour les abandonne. Lorsque l'Amour est avec eux, ils sont mécontens. De quoi vous plaignez vous, si vous ne pouvez vivre heureux ni avec, ni sans moi? (*l'Amour part.*)

L'autre

L'autre disparoît. On voit le palais de Venus. Les ornemens répresentent les différens attributs de l'Amour. Pallas, Apollon & les autres Dieux sont sur des nuages. Venus est sur son char tiré par des colombes. Dans le palais sont les Graces & les Génies, qui forment la suite des Divinités.

CHŒUR de GÉNIES.

QU'est devenu l'Amour? où s'est-il réfugié?

PALLAS & MERCURE, *ensemble.*

Amans insensés, vous ne répondez pas! voulez-vous demeurer fideles à qui ne le fut jamais?

CHŒUR.

Qu'est devenu l'Amour?

APOLLON.

APOLLON & MARS
ensemble.

Belles Nymphes, ah! vous êtes dans l'erreur, si vous attendez de l'ingrat quelque reconnoissance.

CHŒUR.

Qu'est devenu l'Amour?

MERCURE.

Venus, j'apporte les ordres du maître de Dieux. Il veut que votre fils paroisse devant lui, qu'il rende raison de ses crimes. Où est l'objet de la haine du ciel?

MARS.

Le poison de tous les cœurs?

APOLLON.

Où est l'Amour?

PALLAS.

Où se cache-t'il?

VENUS.

Je l'ignore. Il y a peu de momens, que, badinant avec moi, au bord d'une fontaine, soit hasard, soit

soit malice, il m'a blessée. Je l'ai grondé. Je l'ai saisi. J'allois le punir. Je voulois me servir de son bandeau, pour l'attacher à un mirte. Le trompeur, qui me demandoit vainement pardon, a agité ses ailes, & s'est échapé de mes mains.

PALLAS.

Il faut donc le chercher en d'autres lieux.

VENUS.

Non; demeurez. Il revient souvent ici remplir son carquois de traits, ou rallumer son flambeau. Il n'est pas facile de le rencontrer ailleurs.

APOLLON.

Attendons son retour.

VENUS (*à part.*)

Voilà mon fils en sûreté.

PALLAS.

Vous cependant, mes suivans fideles, allez; découvrez dans quelle partie

partie de l'univers se tient caché le tyran du ciel & de la terre.

Si vous voulez trouver l'orgueilleux, ne le cherchez point où est le repos, où habite la fidélité. Le traître se cachera dans quelque cœur rempli de tourmens ou de perfidies.

VENUS (*à part.*)

Mes craintes renaissent.

CHŒUR.

Qu'est devenu l'amour? où s'est-il réfugié?

VENUS.

Dieux, votre courroux réveille le mien. J'aurois aussi mille sujets de l'accuser: mais, la tendresse maternelle m'arrête. Pour m'irriter, dites-moi les offenses qu'il vous a faites. De quel crime est-il coupable?

APOLLON.

Ses outrages sont sans nombre. Chaque jour, il devient plus méchant.

PALLAS.

Il renverse l'ordre de l'univers.

MERCURE.

Il insulte les Dieux. Il tyrannise les mortels.

MARS.

Il prétend gouverner la terre & les cieux.

APOLLON.

Le téméraire m'a dérobé ma lyre. Ma lyre, qui chantoit les Dieux & les Héros, qui inspiroit l'émulation aux grandes ames, qui donnoit le prix des belles actions, ne rend plus, sous les doigts de l'amour, que des sons inspirés par la mollesse. Elle ne sert plus qu'à séduire & à corrompre la valeur. Autrefois elle éternisoit les exploits des Alcides & des Achilles. Maintenant elle ne sçait célébrer que les Irenes & les Philis. Ce n'est pas tout encore. L'Amour s'est introduit dans le chœur des chastes

chastes Muses. Il a banni la décence de l'Hélicon. La superbe Calliope ne dédaigne pas d'avilir la trompette héroïque, jusques à chanter de folles amours. La févere Melpomene mêle de tendres badinages à l'horreur du Cothurge tragique. La folie est devenue une loi générale. Le plus sensé craindroit de passer pour ne l'être pas, s'il ne suivoit l'exemple des autres.

Toutes les voix chantent l'Amour. Aucune n'enseigne le chemin de l'honneur. Les eaux de l'Hippocrene ont perdu leur pureté. Apollon devient le Ministre du Dieu de la tendresse.

MARS.

Qui croiroit que cet enfant téméraire osât pénétrer parmi les armes ? il ne redoute ni l'horreur des combats, ni les sons effrayans de la trompette guerriere. Il court au

 milieu

milieu d'une armée; il enflamme celui-ci; il blesse celui-là. Il enleve à l'un le jugement, à l'autre le cœur. Il les rend méconnoissables. Celui qui bravoit le trépas, tremble devant la beauté, dont il a fait sa divinité. On voit l'un arracher les terribles plumes qui ornoient son casque, & les faire servir à tracer de tendres plaintes. L'autre imprime sur l'ecorce des arbres le nom de sa maîtresse, avec la pointe de ce javelot destiné à porter la mort. Fléchir la dureté d'un cœur, est pour le guerrier une victoire. L'a-t'il remporté, l'insensé en triomphe comme s'il avoit pris Siracuse ou brûlé Sagonte.

Autrefois, le repos lui étoit insupportable. Aujourd hui, quand le son de la trompette le réveille, ce héros, devenu amant, maudit la clarté, déteste l'Aurore. Ses songes ne lui

lui offroient que des batailles, des ruines. Maintenant, il ne voit pendant son sommeil que les yeux, les cheveux, les traits de celle qui lui a appris à craindre.

MERCURE.

Si Mars défend l'honneur des armes, je dois défendre celui de la paix. L'Amour m'en enleve tous les ornemens. Les beaux arts ont été mis sous ma conduite. Je les formai. Graces à mes soins, ils ont souvent vaincu la nature. Les obélisques, les arcs triompbaux élevés jusques aux cieux, les marbres ornés d'inscriptions, les métaux animés, ne sont pas les seuls ouvrages de l'industrie. On a vû un mortel audacieux s'attacher des ailes que la nature lui avoit refusées, & s'ouvrant une route dans les airs défier les oiseaux au vol. Un autre, rassemblant dans un miroir concave les rayons de soleil,

a de loin embrasé une flote ennemie. Un autre, en plaçant un double verre dans une court tuyau, a trouvé le moyen de rapprocher la distance des Étoiles. Où les humains n'auroient-ils pas porté leurs efforts industrieux, si l'Amour n'entraînoit pas tous leurs soins? Il est le maître de l'imprudente jeunesse; il l'exerce; il l'instruit. Elle perd avec lui ses plus belles années, & toute son etude s'emploie à ne rien savoir.

La science secrete de l'école amoureuse, est d'apprendre à parler sans rompre le silence, de s'entendre par un coup d'œil, de se décider par un soûpir. Tout son art enfin est d'égarer la raison.

PALLAS.

Toute ma vigilance ne défend point des piéges de l'Amour l'Aréopage & le Lycée. Ce Dieu trompeur trouve le moyen de s'y introduire,

duire, tantôt ſous les dehors d'une vertu, tantôt ſous le nom d'une autre. Les ſages troublés, ne ſe connoiſſent plus eux mêmes. Ils nomment leur propre foibleſſe, prudence, juſtice, compaſſion. Ils rempliſſent leurs écrits de fables brillantes. Leurs erreurs entraînent le vulgaire. Les ignorans liſent dans leurs ouvrages, qu'un beau viſage repréſente l'harmonie des ſpheres; qu'un pouvoir céleſte nous force d'aimer; que les ames des amans, avant que de ſe revêtir d'une figure humaine, étoient des étoiles, & qu'elles apprirent dans le ciel ce que c'eſt que l'amour. Cette ſcience trompeuſe ne trouve point de contradicteurs. Une erreur qui plaît, ſemble une vertu.

Comment échapper au danger; quand l'Amour prenant mille formes différentes, uſurpe tous les

 droits

droits d'une vertu rigide ?

Qui commet une faute est punissable ; qui la soûtient est plus coupable encore. Mais en faire gloire est le comble de la perversité.

MARS.

Ne nous vengerons-nous pas de tant d'outrages !

APOLLON.

Souffrirons-nous que l'amour s'attribue les victimes & l'encens qu'on doit aux autres Dieux ?

MERCURE.

Nos temples sont abandonnés.

PALLAS.

Le superbe nous ravit tous nos honneurs. Il enléve à Mars son épée terrible, à Apollon sa lyre, à Diane son flambeau, à Bacchus son tyrse, à Pallas son Egide.

MERCURE.

Il ose disputer le Trident à Neptune.

tune. Le centre obſcur de la terre ne met pas à l'abri de ſes attentats le ſceptre du Roi des ombres. Jupiter lui-même craint qu'il ne lui raviſſe ſon foudre.

CHŒUR.

Périſſe la tyrannie de l'Amour! périſſe ſon pouvoir fondé ſur la perfidie & la cruauté! Que les cœurs affranchis de ſes tourmens reſpirent en liberté.

MARS & MERCURE
enſemble

L'Amour n'eſt qu'une fauſſe Divinités. L'oiſiveté lui donne la naiſſance. La vanité le nourrit. En badinant, il embraſe, il devient habitude, & finit par être néceſſité.

CHŒUR.

Périſſe la tyrannie de l'Amour.

PALLAS & APOLLON
enſemble.

Il promet toujours le bonheur;

& jamais il ne donne de joye parfaite. Il ne respecte pas les rangs. Il confond tous les âges.

CHŒUR.

Périsse la tyrannie de l'Amour.

VÉNUS.

Dieux, votre ressentiment est juste. Il faut chercher un remede à nos maux. Cependant vous confondez l'Amour avec les insensés qui marchent à sa suite. L'Amour seroit un soulagement dans les peines, il entretiendroit la paix, il porteroit à la vertu, si l'on n'abusoit pas de ses dons. Les folies qu'on lui attribue, les pleurs & les tourmens dont on l'accuse, sont la faute des amans & non la sienne.

De deux vaisseaux que pousse le même vent, l'un aborde au port, l'autre fait naufrage. Le vent n'en est point cause, c'est la différence de l'habileté des deux pilotes.

MARS.

MARS.

Qu'il soit ou le principe ou l'occasion des fautes d'autrui, il est certain que c'est par lui que tout le monde perd la raison. Que l'Amour périsse, chacun sera sage.

VENUS.

Dieux, je vais vous proposer un avis qui me semble meilleur. Ne détruisons pas l'Amour. Sa perte seroit funeste à l'univers. Mais confions à une main rigide le soin de le réprimer. Il est encore enfant. Ses mœurs peuvent changer. Il peut devenir un Dieu plus tranquille.

PALLAS.

Qui pourra réussir à corriger son orgueil?

VENUS.

Le tems. Vous, Dieu de la clarté, qui êtes la mesure du tems conduisez lui l'Amour. Le prudent vieillard saura rallentir peu-à-peu la

vivacité de ses transports L'Amour domté doucement, se trouvera changé, sans savoir comment.

APOLLON.

Cette espérance est la folie des amans. Ils attendent tous le secours du tems, & cependant le feu dangereux ne fait que se répandre de plus en plus. Hier il étoit facile de l'éteindre. Il faut aujourd'hui plus d'effort. Demain on ne pourra y réussir. Insensiblement l'ame s'accoûtume au mal. L'habitude se change en nature. Enfin on porte l'aveuglement jusques à ne pas se soucier de guérir.

L'oiseau, dont une main secourable a favorisé la fuite, retourne à sa prison. Fait à l'esclavage, il méprise cette liberté qu'il chérissoit tant lorsqu'il l'a perdue.

VENUS.

Dieu de la guerre, confiez l'Amour aux soins de la colere. On guérit

rit souvent d'un poison par un autre.

MARS.

L'Amour & la colere s'entendent entr'eux. Quoiqu'ennemis, ils ne se craignent point. Ils sont différens de genie, & cependant ils vont ensemble.

Il est point vrai, que la colere fasse oublier la beauté qu'on aime. La colere est l'aliment de l'Amour. On se plaît à se mettre en courroux, pour avoir le plaisir de faire la paix.

VENUS.

Messager des Dieux, la fatigue, votre compagne, affoiblira la force de l'Amour. Elle est l'implacable ennemie de l'oisiveté, & c'est l'oisiveté qui donne des armes à l'Amour.

MERCURE.

L'Amour vient plus aisément à bout de tromper les héros fatigués, que ses suivans plongés dans la mollesse. Ceux-ci connoissent trop ses artifices, pour s'y livrer facilement.

Mais, un guerrier accablé de foins & de travaux, s'abandonne avec crédulité à la premiere occasion que l'Amour lui présente. Une caresse de Briséis, un regard d'Omphale triomphent d'Achille & d'Alcide.

On méprisoit au printems une fleur qui plaît pendant l'hyver. Dans l'ombre de la nuit on trouve belle cette étoile qu'on ne regardoit pas quand le soleil éclairoit l'horison.

VENUS.

Soûmettons l'Amour à l'Empire de la raison. Qu'elle le réprime, l'instruise, le reprenne, le conseille, jusqu'à ce que l'Amour ne se ressemble plus à lui-même.

PALLAS.

C'est un enfant, qui n'entend point les discours de la raison ; elle lui montre le bon chemin, l'aveugle ne le voit pas. Privé de la clarté, il s'égare & entraîne avec lui celle qui le conduit.

VENUS.

Enfant & aveugle, il devroit cependant consentir à suivre un guide.

PALLAS.

Il n'est pas toûjours aveugle & enfant. Quand on s'en doute le moins, il voit & entend mieux qu'un autre. Parlez-lui d'un danger, il aura un bandeau sur les yeux. Demandez-lui une raison, l'Amour sera un enfant. Mais s'agit-il d'une ombre, d'un soupçon, il ne sera plus aveugle, il entendra tout.

VENUS.

Trouvons cependant un moyen de corriger l'Amour & non pas le détruire. Que déviendroient sans lui les cieux, la terre & la mer? C'est son flambeau qui colore les étoiles. Elles tiennent de lui leur ordre & leur lumiére. Il maintient l'harmonie des Elemens. Il réünit les excès les plus opposés. Par une révo-

lution, qui est l'effet non du hasard mais d'une science profonde, il forme, détruit & réproduit l'univers.

Sans l'aimable Dieu de Cythere, on ne verroit pas renaître le printems. Il fait soufler le zéphire; il fait éclorre les fleurs. C'est par lui que les gasons au bord des fontaines, les arbrisseaux sur les côteaux, reprennent leurs premiers ornemens.

MARS.

Si vous-même, Venus, ne pouvez trouver le moyen de réprimer l'audace de votre fils, devons-nous demeurer toûjours exposés à ses outrages?

APOLLON.

Il ne craint pas le tems.

MARS.

Il ne s'embarrasse pas de la colere.

MERCURE.

Il brave la fatigue.

PALLAS,

PALLAS.

Il n'écoute pas la raison.

MARS.

Chacun de nous est offensé & demande vengeance.

MERCURE.

L'univers la desire.

PALLAS & APOLLON *ensemble.*

Le Ciel l'attend.

CHŒUR.

Périsse la tyrannie de l'Amour; &c. *comme cy-devant.*

(*Pendant le Chœur, la mer s'agite. On en voit sortir Protée, sur un char tiré par des chevaux marins. Il est suivi des Tritons & des Néréides.*)

PROTÉE.

Dieux offensés, calmez-vous.

APOLLON.

On l'espere en vain.

MARS.

Il est tems de nous venger.

PALLAS.

Notre honneur le demande.

MERCURE.

Qu'on trouve l'Amour.

PROTÉE.

L'Amour est retrouvé.

VENUS (*à part.*)

Hélas! qui pourra le défendre?

APOLLON (*à Protée.*)

Menez-nous où il est.

VENUS.

Arrêtez.

MARS.

Hâtez-vous.

VENUS.

Ne le découvrez pas.

MERCURE.

Parlez.

VENUS.

Grace.

PALLAS.

Vengeance. PROTÉE.

PROTÉE.

Inutile colere. L'Amour n'a rien à craindre de vous. Pourſuivi, il a ſçû trouver un aſile.

APOLLON.

Le perfide peut-il trouver des défenſeurs?

PROTÉE.

Dieux, vous allez bientôt vous-mêmes devenir ſes compagnons & ſes amis.

MARS.

Nous, les compagnons de qui nous mépriſe!

APOLLON.

Nous aimerions l'ennemi de la raiſon & de toute vertu!

PROTÉE.

L'Amour n'eſt plus le même. Il devient moderé. Ses mœurs ſont changées. Il eſt ſage, uni aux vertus; ſon flambeau les rend encore plus belles.

MERCURE.

Comment a-t'il pû trouver ensemble les vertus dispersées?

PROTÉE.

Il les a toutes rencontrées réünies dans le berceau d'Elise. C'est-là l'asile de l'Amour. Pour fuir votre colere, il a couru s'y cacher. Dieux, pouvez-vous maintenant vous plaindre?

L'Amour ne cause plus de tourmens, ni de peines. Il ne prépare plus aux âmes une servitude amére. Sa flamme est pure. Elle brûle sans embraser. Loin d'obscurcir le chemin de la vertu, elle y répand une nouvelle lumiere.

PALLAS.

J'oublie ses offenses.

MARS.

Je ne songe plus à me venger.

APOLLON.

Je n'ai plus de colere.

MERCURE.

MERCURE.

Mon courroux est éteint.

VENUS.

Et je respire.

PROTÉE.

Puisque la naissance d'Elise appaise une si grande querelle, Dieux il est juste que ce jour soit célébre dans les siécles futurs. Que la pompe d'une fête solemnelle en renouvelle tous les ans la mémoire.

Les DIVINITÉS *& le* CHŒUR.

Heureux jour, tu rameneras dans tous les cœurs le calme & la joie.

Le CHŒUR *seul.*

L'Amour étoit funeste. La févere vertu étoit incommode.

Les DIVINITÉS *seules,*

A la naissance d'Elise, la vertu est devenue aimable & l'Amour innocent.

TOUS.

TOUS.

Heureux jour, tu rameneras dans tous les cœurs le calme & la joie.

(Pendant le chœur, les Néréides & les Tritons forment un ballet, qui termine la fête.)

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier la Traduction d'un Drame composé par le celebre Metastasio, & intitulé, *l'Asile de l'Amour*, & j'ai crû qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, le 3 Octobre 1751.

REMOND DE SAINTE ALBINE.

ALEXANDRE.

SUJET,

SUJET.

ON fait la générosité d'Alexandre envers Porus, Roi d'une partie des Indes. Après l'avoir vaincu & fait prisonnier, il lui rendit la liberté & son Royaume. Voilà l'action principale de cette piece.

L'Episode roule sur Cléophis, Reine d'une autre partie des Indes. Quoique amante de Porus, elle sut ménager Alexandre, & se conserver ses états.

La représentation commence après la seconde défaite de Porus.

La scene est sur les rives de l'Hydaspe. D'un côté est le camp d'Alexandre, de l'autre le palais de Cleophis.

ACTEURS.

ALEXANDRE.

PORUS, Roi d'une partie des Indes, amant de Cléophis.

CLÉOPHIS, Reine d'une autre partie des Indes, amante de Porus.

ERIXÉNE, sœur de Porus.

GANDARTES, Général des armées de Porus, amant d'Erixene.

TIMAGENE, confident & ennemi secret d'Alexandre.

ALEXANDRE.

ALEXANDRE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

Le Théatre représente un champ de bataille sur les rives de l'Hydaspe. On voit des tentes, des chars renversés, des soldats fuyans, des armes, des drapeaux & d'autres marques de la défaite de Porus.

PORUS, GANDARTÈS.

PORUS (*aux soldats qui fuient.*)

LACHES, arrêtez. C'est trop payer la vie, que l'acheter par une

O ij honteuse

honteuſe ſuite. Mais, je parle en vain. La crainte ne connoît point de loix. Mon malheur, je le vois, a glacé le courage de mes plus braves ſoldats. Ces drapeaux déchirés, ces armes briſées, le ſang ruiſſelant de toutes parts, toutes les marques de la licence effrenée du ſoldat, m'éclairent ſur l'horreur de mon ſort. Alexandre eſt-il donc terrible aux Dieux mêmes? Force-t'il le ciel de devenir injuſte pour le favoriſer? Ah! mourons. Enlevons au triomphe de mon ennemi ſon plus bel ornement. Qui meurt libre, a aſſez vécu. (*il veut ſe frapper.*)

GANDARTÈS (*le retenant.*)

O mon Roi, que faites-vous?

PORUS.

Ami, laiſſe périr l'objet infortuné de la colere celeſte.

GANDARTÈS.

Eſpérons en la bonté des immortels.

tels. Peut-être quelqu'un d'eux s'intéresse pour nous. On est toûjours maître de mourir. Si le destin contraire a épargné vos jours, ce n'est peut-être pas l'effet du hasard. Vivez pour vous venger. Vivez pour Cléophis.

PORUS.

O Dieux ! quel nom vient mêler à l'ardeur de mon courroux le froid poison de la jalousie ! Alexandre l'adore.

GANDARTÈS.

Et Porus l'abandonne ?

PORUS.

Non, non ; disputons-lui jusques au dernier soupir la conquête d'un cœur...

GANDARTÈS.

Fuyez, Seigneur. Une troupe ennemie s'avance.

PORUS.

Je ne sai pas employer de pareils

reils moyens pour ma défenſe.

GANDARTÈS.

Du moins, cachez-vous.

PORUS.

Mon courroux me découvriroit bientôt.

GANDARTÈS.

Dieux ! les ennemis approchent... Prenez mon caſque & donnez-moi votre diadème. Trompons ainſi l'ennemi.

PORUS.

Mais, ton danger...

GANDARTÈS.

Mon danger n'eſt rien. L'Inde ne perd pas en moi ſon défenſeur.

PORUS.

Dieux, vous m'avez peu ravi, en me conſervant un ami ſi fidele. Que mon diadème ceigne ce front honorable ſi digne de le poſſeder. Qu'il ſoit pour toi un préſage de grandeurs : mais qu'il ne te porte pas

avec lui mes infortunes.

GANDARTÈS.

Le sang d'un sujet est d'un prix leger, s'il conserve à l'Inde son Monarque. Trop heureux, si je pouvois, ainsi que vos ennemis, tromper la rigueur du destin qui vous poursuit ! (*il sort.*)

SCENE II.

PORUS, *ensuite* TIMAGENE, *suite de Grecs &* ALEXANDRE.

PORUS *seul.*

BARBARE fortune, tu te flates vainement d'abaisser mon courage. (*Porus veut partir, Timagene l'arrête.*) TIMAGENE

Guerrier, arrête. Rens cette épée. Elle

Elle t'est desormais inutile. Un vaincu ne doit pas paroître en armes devant son vainqueur, s'il veut mériter sa clémence.

PORUS.

Avant que de me vaincre, il te faut courir plus d'un danger.

TIMAGENE.

Macédoniens, qu'on désarme cet audacieux. *(Porus se veut défendre, l'épée lui tombe de la main.)*

PORUS.

Astres ennemis, mon fer m'abandonne.

ALEXANDRE (*paroissant.*)

Arrêtez. Assez de sang Indien a jusques à ce moment coulé sous le fer des Grecs. Qu'on cesse le carnage. (*à Timagene.*) Vous, allez; rassemblez les Phalanges dispersées. Retenez l'ardeur où les emporte le desir de la gloire. L'abus de la victoire en ternit l'éclat. Je veux dans

mes guerriers autant de vertu que de valeur.

TIMAGENE.

J'obéirai, Seigneur.

PORUS (*à part.*)

Voilà mon rival.

ALEXANDRE (*à Porus.*)

Guerrier, qui êtes-vous ?

PORUS.

Mon nom est Asbitès. Le Gange m'a vû naître. Je suis sujet de Porus & ton ennemi.

ALEXANDRE (*à part.*)

Quelle fierté ! (*haut*) Et quelles offenses as-tu reçû de moi ?

PORUS.

Celles que tu fais souffrir au reste de la terre. Quelle raison te fait venir troubler la paix des climats de l'Aurore ? Les fils de Jupiter sont-ils si inhumains ? Pour arrêter ton ambition sans bornes, l'Asie t'oppose donc vainement ses richesses.

En vain l'Afrique eſt féconde en monſtres. Il nous eſt inutile d'habiter des pays ignorés. Tu as aſſervi l'univers, & l'univers ne peut contenter ton avidité.

ALEXANDRE.

Tu te trompes, Aſbitès. Si je porte mes armes dans des climats inconnus, ce n'eſt pas pour en uſurper les couronnes. Je ne cherche qu'à mettre le comble à ma gloire, en rencontrant une valeur digne de me réſiſter.

PORUS.

Tu la trouveras peut-être en Porus.

ALEXANDRE.

Quel eſt le génie, le caractere de Porus ?

PORUS.

Celui d'un guerrier, d'un Roi.

ALEXANDRE.

Quel ſentiment excitent en lui mes victoires ?

PORUS.

PORUS.

L'envie & non la crainte.

ALEXANDRE.

Quoi! son malheur n'abaisse point sa fierté?

PORUS.

Il l'irrite. Peut-être en ce moment jure-t'il devant les Dieux de sa patrie, de te ravir tes lauriers sur ces autels même que t'éleve la terreur des mortels.

ALEXANDRE.

Un héros si grand est étranger dans l'Inde. La nature se trompa en le faisant naître sur l'Hydaspe. Il méritoit la Grece pour patrie.

PORUS.

Crois-tu donc que la Macedoine ait seule des héros? On honore ici la gloire & la vertu. L'Hydaspe a aussi ses Alexandres.

ALEXANDRE.

O sublime courage! fidélité illus-

tre ! Que Porus est heureux d'avoir de tels sujets ! sois libre ; retourne vers ton souverain. Dis-lui, que tout ce que j'exige de lui, c'est qu'il s'avoue vaincu, ou par le sort, ou par moi. A ce prix je consens à la paix, je lui rends son royaume,

PORUS.

Pour une semblable proposition ; tu choisis mal ton ambassadeur.

ALEXANDRE.

Je ne saurois faire un plus digne choix. (*à sa suite.*) Qu'on laisse un libre passage au prisonnier. Mais un si illustre guerrier ne doit pas demeurer sans armes. (*il détache son épée & la présente à Porus.*) Prens cette épée que je porte, riche & précieuse dépouille de Darius. En l'employant, souviens-toi de celui qui te l'a donnée. Adieu... Sache, que jusques à ce jour je n'ai rien envié qu'Asbitès à Porus & Homere à Achille.

PORUS,

PORUS.

J'accepte ton présent. Tu verras bientôt l'usage qu'Afbitès en saura faire contre toi-même. Quand ce fer étincelant fera prêt à tomber sur toi, tu connoîtras qui je suis; & tu te repentiras, mais trop tard, du don que tu m'auras fait.

SCENE III.

ALEXANDRE, *ensuite* TIMAGENE, ERIXÉNE *enchaînée, deux Indiens, Suite.*

ALEXANDRE.

COMBIEN le caractere de l'honneur est toûjours admirable même dans un ennemi! sa noble audace, ses menaces même m'ont plû. C'est un sujet fidele à son Roi.

TIMAGENE.

Le sort met dans vos fers la sœur de Porus.

ERIXÉNE.

O Dieux ! malheureuse Erixéne !

ALEXANDRE.

Qui a chargé de fers cette innocente Princesse ?

TIMAGENE.

Les deux Indiens que vous voyez, sujets de Porus par leur naissance, les vôtres par leur choix. Ils ont voulu vous faciliter la victoire.

ALEXANDRE.

Scélérats ! (*à Erixene.*) Princesse, essuyez vos pleurs. Vous n'avez rien à redouter. Avec d'autres ennemis, votre beauté vous exposeroit peut-être à des dangers. Mais c'est un titre de plus pour vous faire respecter d'Alexandre.

ERIXENE (*à part.*)

Que ce discours me touche !

TIMAGENE.

TIMAGENE (*à part.*)

Qu'elle a d'appas ! l'amour entre dans mon cœur.

ALEXANDRE.

Timagene, qu'on charge ces barbares du double des fers qu'ils ont osé faire porter à la Princesse. Qu'on remene à Porus sa sœur en liberté ; & que ces traîtres soient conduits à leur Roi, pour être punis.

ERIXENE.

O générosité !

TIMAGENE.

Pardonnez, Seigneur : mais, si j'étois Alexandre, je croirois qu'il peut être utile de retenir la Princesse.

ALEXANDRE.

Je le croirois aussi, si j'étois Timagene.

Il est d'une ame basse de faire verser des larmes à de beaux yeux. Quel vil trophée ! Je ne suis point

venu sur le Gange pour combattre le sexe dont elle est. Ce ne sont point là les lauriers que je cherche.

SCENE IV.

ERIXENE, TIMAGENE.

TIMAGENE (*à part.*)
CE dur reproche irrite encore ma haine.

ERIXENE.
C'est donc là Alexandre ?

TIMAGENE.
Oui, Madame.

ERIXENE.
J'aurois crû l'aspect d'un ennemi plus fevere, son cœur plus barbare. Mais, tous les Grecs sont-ils de même ?

TIMAGENE.

TIMAGENE (*à part.*)

Quelle ſimplicité! (*haut.*) Sans doute.

ERIXENE.

Que je porte envie aux femmes de la Grece! que ne ſuis-je née parmi elles!

TIMAGENE.

En naiſſant dans d'autres lieux, que pourriez-vous avoir de plus aimable?

ERIXENE.

Erixene auroit auſſi un Alexandre.

TIMAGENE.

Si les Grecs ont le bonheur de vous plaire, je puis vous offrir mes vœux. La Grece eſt ma patrie.

ERIXENE.

Vous!

TIMAGENE.

Alexandre & moi avons reçû le jour ſous le même ciel.

ERIXENE.

ERIXENE.

Alexandre n'est point Grec, ou vous ne l'êtes pas.

TIMAGENE.

Qui peut vous faire trouver tant de différence entre nous?

ERIXENE.

Ses traits ont je ne sai quoi, que les vôtres n'ont pas.

TIMAGENE (*à part.*)

Que ses discours me sont souffrir! (*haut.*) Il vous fait donc éprouver déja les tourmens de l'amour?

ERIXENE.

A moi?

TIMAGENE.

A vous, Princesse.

ERIXENE.

Vous êtes dans l'erreur.

Les amans, vous le savez, se lamentent & soûpirent sans cesse. Ils ne parlent que de mourir. Je suis sans chagrin. Je ne fais ni plaintes, ni

ni reproches au ciel. Mon cœur n'a donc point d'amour ; ou, l'amour n'eſt pas un tourment.

SCENE V.

TIMAGENE *ſeul.*

QUEL eſt mon ſort ! Alexandre eſt né pour toujours m'offenſer. S'il ne plaiſoit pas, je pourrois être aimé. Ah ! ſi cette offenſe eſt legere, elle ſert à m'en rappeller de plus grandes. Dans un feſtin ſa main a verſé le ſang de mon pere. Si le repentir a fait couler ſes larmes, je l'en hais encore plus. J'abhorre ſa vertu qui veut forcer ma haine au ſilence. Satisfaiſons mon reſſentiment. J'irriterai contre lui l'armée. Je releverai les eſpérances de Porus. Je trouverai

trouverai quelque chemin ouvert à ma vengeance. La nature inspire aux animaux même le desir de se venger.

Goûtant la chaleur du soleil, ou caché entre les fleurs, le serpent demeure tranquille, tant qu'une Nymphe ou un passeur ne lui causent point de mal en marchant sur lui: Mais, dès qu'il se sent foulé, il cherche à se venger, & rassemble sur sa dent sa colere & son venin.



SCENE

SCENE VI.

Le théatre représente une enceinte de palmiers & de cyprès, au milieu de laquelle est un petit Temple de Bacchus, dans le palais de Cléophis.

CLÉOPHIS, *ensuite* PORUS.

CLÉOPHIS (*à sa suite.*)
PERFIDES! quel remede apporter à nos maux? Quand le sort s'est déclaré contre nous, il vous restoit l'honneur d'un trépas illustre. Retournez au champ de bataille. Cherchez Porus. Votre sang ne peut plus le défendre, il est trop vil pour le venger: mais offrez-le du moins en sacrifice à son ombre. (*La suite de Cléophis sort.*) Dieux! le courage

ardent de Porus, la fureur de la jalousie qui s'allume si aisément dans son cœur, me causent plus d'allarmes que toute la valeur & la fortune d'Alexandre.

PORUS (*à part.*)

Ah! je vois l'infidele (*haut.*) Reine, je vous apporte d heureuses nouvelles.

CLÉOPHIS.

Dieux! je respire. Eh bien?

PORUS.

Le sort s'est déclaré pour Alexandre. Il ne reste plus à Porus qu'une constance vaine, qu'une inutile audace.

CLÉOPHIS.

Sont-ce là ces nouvelles heureuses, que vous aviez à m'apprendre?

PORUS.

En est-il qui puissent vous plaire davantage? Ma perte ne laisse plus d'obstacles au vainqueur. Bientôt

vous pourrez répondre à fon amour. Vous le verrez mettre à vos piés tous les trophées de l'Orient foûmis.

CLÉOPHIS.

Quelle eft votre injuftice!

PORUS.

Ignoré-je, que lorfque fes drapeaux parurent fur les bords de l'Hydafpe, Alexandre vous infpira de l'amour, que votre beauté mit ce vainqueur dans vos fers? L'Inde le fait comme moi.

CLÉOPHIS.

L'Inde eft dans l'erreur. Je n'ai point aimé Alexandre: mais, devenue prudente par les malheurs des autres, j'oppofai à fa valeur d'innocentes flateries. Ce font les armes de mon fexe. Que pouvois-je employer pour ma défenfe? devois-je charger ma tête d'un cafque, armer ma foible main d'un javelot, me montrer chancelante fous le poids d'une

d'une armure,& marchant à vos côtés me rendre l'objet de la risée des Grecs? Seigneur, daignez y mieux songer. L'état où nous sommes réduits veut d'autres soins que ceux de la jalousie.

PORUS.

Prétendez-vous, que je m'abaisse à aller implorer à genoux la pitié d'Alexandre? Voulez-vous, que votre main soit le prix de la paix? Est-ce moi que vous chargez du soin de lui faire ces offres en votre nom? Ne dois-je pas encore vous mener au vainqueur, & vous voir dans ses bras? Parlez. Expliquez-vous.

CLÉOPHIS.

Les soupçons de votre cœur jaloux ne se calmeront-ils jamais? Cher amant, crois en ma tendresse, bannis la défiance.

PORUS.

Et quelle certitude puis-je avoir que

que c'est Alexandre & non Porus que vous trompez? Il revient vainqueur. Vos caresses ou véritables ou feintes l'ont adouci une premiere fois. Que croirai-je? où sont les garants de votre sincérité?

CLÉOPHIS.

Ingrat, n'as-tu pas assez de preuves de ma fidélité? A peine le vainqueur de l'Asie parut-il sur nos rivages, que je ne tremblai que pour toi. Par de feintes caresses je fus l'empêcher de porter ses armes dans ton Royaume. Malgré moi, tu voulus le combattre: dans ta défaite, mon palais fut ton asyle. Tu n'es pas encore satisfait. Tu veux encore tenter le sort des armes. Je te donne du secours. Pour toi, je perds l'amitié d'Alexandre, le fruit de mes artifices, mes sujets, mes états. Que te faut-il de plus pour me croire?

PORUS (*à part.*)

Dieux !

CLÉOPHIS.

C'est trop endurer de si barbares outrages. Je fuirai ces climats. Errante parmi les bois & les rochers les plus affreux, j'irai chercher le trépas. Je mettrai fin à mes tourmens & à tes fureurs. (*Elle veut sortir.*)

PORUS.

Arrêtez... Écoutez-moi.

CLÉOPHIS.

Que pourras-tu me dire ?

PORUS.

Tu t'offenses avec justice de mon amour jaloux.

CLÉOPHIS.

Un semblable amour est plus affreux que la haine.

PORUS.

Cléophis, je te promets de ne jamais douter de ton cœur.

CLÉOPHIS.

Mille fois tu m'as fait la même promesse, & toûjours vainement.

PORUS.

Si jamais je te soupçonne, puisses-tu, pour mon châtiment, aimer un autre que moi ! puissent mes soupçons devenir une vérité !

CLÉOPHIS.

Jure-le.

PORUS.

Je le jure à tous les Dieux. Si la jalousie se rallume dans mon ame, me punisse le Dieu conquérant de l'Inde !



SCENE VII.

ERIXENE, *accompagnée de Macedoniens, les précédens.*

CLÉOPHIS.
Erixene, vous en ce palais!
PORUS.
Ah! ma sœur, je vous ai crû prisonniere dans le camp ennemi.
ERIXENE.
Une trahison m'y avoit conduite.
La générosité d'Alexandre me rend à vous.
CLÉOPHIS.
Que vous a-t'il dit?
PORUS (*à part.*)
Quel est l'objet de cette demande?
CLÉOPHIS (*à Erixene.*)
Il m'importe de le savoir.

PORUS

PORUS (*à part.*)

Ah! je vois trop quel intérêt la touche.

ERIXENE (*à Cléophis.*)

Je n'ai point retenu ses paroles: Mais, le son de sa voix m'a enchantée. Jamais je n'en entendis de si douce. Quelle différence de ses expressions aux nôtres! Je crois, que c'est ainsi que parlent les habitans des cieux.

PORUS (*à part.*)

Importun rapport!

ERIXENE.

Reine, sur son front brille l'amour à travers la fierté guerriere. La sueur & la poussiere n'en altérent point les graces. La grandeur de son ame se montre dans ses regards.

PORUS (*à Erixene.*)

Ce n'est pas là ce que vous demande Cléophis.

CLÉOPHIS.

CLÉOPHIS.

Mais, cela peut servir à mes desseins.

PORUS (*à part.*)

Mes doutes renaissent.

CLÉOPHIS.

Macédoniens, retournez à votre Roi. Dites-lui, combien nous admirons sa vertu. Dites-lui, que bientôt Cléophis ira dans son camp, lui rendre son hommage.

PORUS (*à Cléophis avec colere.*)

Quoi? vous iriez...?

CLÉOPHIS.

En quoi cela vous surprend-il?

PORUS.

Vous négligeriez ainsi votre rang, votre gloire! Que voulez-vous que l'Inde dise?

CLÉOPHIS.

Ce soin me regarde. (*aux Macédoniens.*) Partez.

PORRUS (*à part.*)

Je deviens furieux.

CLÉOPHIS.

Je reconnois à cet excès de zèle la jalousie qui vous agite.

PORUS.

M'en préserve le ciel ! (*à part.*) O tourment !

CLÉOPHIS.

Banniſſez toute défiance. C'eſt le moyen le plus sûr de m'engager à la fidélité. Pourrois-je trahir un cœur qui s'en rapporte à moi ?

Si je trouble jamais le repos de votre ame, ſi je brûle pour un autre que vous, puiſſe mon cœur perdre pour toujours la tranquillité ! Vous fûtes, vous êtes, vous ſerez toujours l'unique amour de Cléophis.

SCENE VIII.

ERIXENE, PORUS.

PORUS.

QU'EN pensez-vous, Erixene? Dois-je la croire? Parlez. Conseillez-moi.

ERIXENE.

Que la jalousie est insensée! Et pourquoi ne pas croire ses promesses? Quel garant plus certain pouvez-vous souhaiter?

PORUS.

Mais cependant Cléophis va se rendre aux tentes d'Alexandre, & je demeure en ces lieux!

ERIXENE.

Eh bien?

PORUS.

PORUS.

Ah ! je me forme mille images funeſtes d'infidélité. Careſſes, regards... Que puis-je dire ?

ERIXENE.

Ce ſeront autant de feintes.

PORUS.

O Dieux ! on commence par la feinte. Mais vous ignorez combien eſt court le chemin qui conduit d'un feint amour à un véritable. Ne peut-elle pas changer ? ne peut-elle pas aimer Alexandre ?

ERIXENE.

Il eſt vrai. (*à part.*) Je commence moi-même à reſſentir de la jaloufie.

PORUS.

Ah ! je ne puis demeurer tranquille. C'eſt trop ſouffrir. Allons. Que Cléophis me voye. Que ma vûe ſoit un obſtacle à de nouvelles amours.

SCENE IX.

GANDARTÈS, *les précedens.*

GANDARTÈS.
MON Roi, où courez-vous?
PORUS.
Au camp de mon ennemi.
GANDARTÈS.
Il n'est pas tems encore de recourir au désespoir. Jusques à présent, j'ai sû mettre les momens à profit. Le diadême que je porte a trompé Timagene. Il me croit Porus. Il m'a parlé. Il m'a découvert sa haine pour Alexandre. Nous pouvons beaucoup espérer de lui.
PORUS.
Ah! ce n'est pas le plus grand de mes soins. Cléophis va trouver le Roi

Roi des Grecs. Je ne dois pas demeurer ici.

GANDARTÈS.

De grace arrêtez, Seigneur. Voulez-vous par une vaine jalousie, renverser de grands desseins ? voulez-vous rendre vos ennemis témoins de votre foiblesse ? Ne soyez point injuste pour Cléophis, ne soyez pas contraire à vous-même.

PORUS.

Ami, tu dis vrai. Je le confesse. Mais, que veux-tu ? Mille fois en un jour je rougis de mes soupçons, & mille fois je m'y laisse entraîner.

Quel est le pouvoir de deux beaux yeux ! Qu'un cœur jaloux est à plaindre ! Ah ! pour cesser de nommer ma crainte injuste, il suffit d'aimer un moment.

SCENE X.

GANDARTÈS, ERIXENE.

GANDARTÈS.

ADORABLE Princeſſe, la nouvelle de votre captivité m'avoit plongé dans la plus vive douleur. Je vous vois libre : quelle eſt ma joie !

ERIXENE.

Je le crois. Avez-vous vû Alexandre ?

GANDARTÈS.

Pas encore. Mes dangers vous ont-ils cauſé quelque crainte ?

ERIXENE.

N'en doutez point. Si vous voyez Alexandre, vous trouverez dans ſes traits un charme inconnu.

GANDARTÈS.

GANDARTÈS.

On le dit. Mais, de grace, n'employons pas, à parler de lui, l'unique moment où le ciel nous permet de nous voir.

ERIXENE.

Qu'il est différent de voir Aléxandre, ou d'en entendre parler! Quoiqu'on ait pû vous en dire ...

GARDARTÈS.

Vous en parlez sans cesse! Ah! que je crains, Madame, qu'Alexandre n'ait touché votre ame!

ERIXENE.

Il est vrai qu'il m'a paru aimable.

GANDARTÈS.

Dieux! ignorez-vous que le Roi votre frere m'a promis votre main?

ERIXENE.

Je le sai.

GANDARTÈS.

Oubliez-vous combien de fois,

touchée de mes peines, vous m'avez promis de l'amour ?

ERIXENE.

Je m'en souviens.

GANDARTÈS.

Pourquoi donc maintenant prendre plaisir à me tromper ?

ERIXENE.

En quoi vous trompé-je ?

GANDARTÈS.

En me faisant partager avec un autre une tendresse que vous ne devez qu'à moi seul.

ERIXENE.

Pour vous bien aimer, dois-je haïr le reste du monde ?

GANDARTÈS.

Jamais amant éprouva-t'il infortune semblable à la mienne ?

ERIXENE.

Si vous ne pouvez souffrir de rivaux, vous trouverez difficilement une maîtresse. Tant exiger, c'est se rendre

rendre importun. Cette fidelité févere n'eft plus d'ufage.

SCENE XI.

GANDARTÈS, *feul.*

DANS l'âge d'or les fleurs & les fruits naiffoient fans culture. Les épis jauniffoient plus d'une fois l'année. L'agneau repofoit fans crainte auprès du loup. Mais fi dans cet heureux tems les filles, par excès de fimplicité, faifoient à leurs amans un aveu d'infidélité auffi clair que celui d'Erixene, j'aime mieux l'âge de fer.

Vous qui chériffez la fimplicité dans une belle, ne vous fiez pas tant à qui ne fait pas mentir. L'innocence n'eft pas toûjours vertu.

 Ah!

Ah ! que celle qui m'enflamme, employe plutôt la feinte & le mensonge ! Que du moins elle me trompe, & ne m'ôte pas la liberté de la haïr quand elle est infidele !

SCENE XII.

Le théatre représente la tente d'Alexandre, près de l'Hydaspe. De l'autre côté du fleuve est le palais de Cléophis.

ALEXANDRE, TIMAGENE, *Gardes.*

ALEXANDRE.

AMI, ne condamnez point ma tristesse. Elle n'est point sans sujet.

TIMAGENE.

Vous n'avez pas à craindre qu'il manque

manque à votre valeur des pays à conquérir. Toute autre crainte eſt légere pour vous. Après tous vos exploits, quelque entrepriſe peut-elle vous ſembler douteuſe? vous avez vaincu tant de nations!

ALEXANDRE.

Je voudrois me vaincre moi-même.

TIMAGENE.

Qu'entens-je?

ALEXANDRE.

Timagene, je te confie le ſecret de mon cœur. Tu auras peine à le croire. Alexandre eſt amoureux. Cléophis vaincue triomphe de ſon cœur. Je ne ſai ſi le penchant, ſi la pitié a combattu pour elle. Mais, au moment que je la vis, je me trouvai ſans défenſe.

TIMAGENE.

Elle vient.

ALEXANDRE.

ALEXANDRE.

Quelle épreuve !

TIMAGENE.

Cléophis est en votre pouvoir. Déclarez-lui vos feux. Doutez-vous qu'elle y réponde ?

ALEXANDRE.

Me préserve le ciel de céder à l'amour, de lui montrer ma foiblesse !

SCENE XIII.

On voit venir sur le fleuve plusieurs barques, desquelles descendent les Indiens de la suite de Cléophis, avec des présens pour Alexandre. La Reine sort de la principale barque.

CLÉOPHIS, *les precédens.*

CLÉOPHIS.

SEIGNEUR, j'apporte à vos piés les plus rares trésors que produisent

duisent les rochers de l'Inde. Je vous offre ce que le soleil nourrit & colore pour moi dans la vaste mer d'Orient. Si vous me regardez comme votre alliée, ce don est dû à l'amitié. Me voulez-vous sujette ? voilà mon tribut.

ALEXANDRE.

Je n'exige de mes sujets d'autre hommage que la fidélité, & je ne reçois pas de mes amis de prix de mon amitié. Je ne puis accepter les richesses que vous m'offrez, ni comme don, ni comme tribut. Timagene, faites reporter ces trésors dans les vaisseaux de la Reine.

CLÉOPHIS.

Seigneur, je dois exécuter vos ordres. Mais, l'accueil que vous faites à mes présens, me fait sentir, que je puis vous être importune. (*elle veut se retirer.*)

ALEXANDRE.

ALEXANDRE.

Reine, vous interprétez mal mes ſentimens. Prenez place. J'ai à vous entretenir.

CLÉOPHIS.

J'obéis.

ALEXANDRE (*à part.*)

Que d'appas !

CLÉOPHIS (*à part.*)

Employons la flaterie.

ALEXANDRE (*à part.*)

Mon ame, rappelle toute ta fermeté.

CLÉOPHIS.

Devant vous, Seigneur, troublée, interdite, j'oublie les demandes que je venois vous faire. Vainement je m'y ſuis préparée. Je ne ſaurois parler. En voyant la majeſté de vos regards, je comprens facilement la terreur des Empires que vous avez ſubjugués.

ALEXANDRE.

ALEXANDRE (*à part.*)
Quel ingénieux discours !

CLÉOPHIS.

Je ne viens point vous reprocher mes malheurs, vous parler des villes détruites, des campagnes désolées, de tout le sang dont s'est enflé l'Hydaspe. Ah ! chassons ces images terribles. Ce que j'oserai seulement vous dire, c'est que je n'aurois pas crû que des extrêmités de la terre Alexandre vînt sur nos bords pour triompher d'une foible Princesse qui admire tant ses exploits, qui..... Dieux ! la première fois que je vous vis, quelle fut mon erreur ! La douceur régnoit sur votre front, dans vos yeux, dans vos discours. J'osai même expliquer votre clémence... Pourquoi me rappeller des songes vains, des espérances trompeuses ? Je sai trop qui je suis, & qui vous êtes.

ALEXANDRE (*à part.*)
Que mon cœur est troublé !

CLÉOPHIS.

Je ne demande point que vous me conserviez mes états. Je n'ose espérer une faveur si grande. Mais, du moins, Seigneur, ne nommez pas Cléophis votre ennemie.

ALEXANDRE.

Reine, en vous écoutant, j'ai été tenté de me croire coupable envers vous. Je m'apprêtois même à me justifier. Mais cette crainte ingénieuse, que vous avez l'art de me montrer, ces paroles entrecoupées, ces plaintes mêlées de respect, ne suffisent pas pour votre défense. Si j'ai fait éloigner de votre Royaume mes troupes victorieuses, ce n'étoit point pour y procurer un asyle à mes ennemis. Pour secourir Porus contre moi, vous avez....

CLÉOPHIS.

CLÉOPHIS.

Ah! Seigneur, me ferez-vous un crime d'avoir eu pitié d'un ami malheureux? La compassion est-elle une vertu réservée à vous seul? est-ce usurper vos droits, que vous imiter? Si j'ai en cela commis une faute, je consens à être malheureuse. J'aurois du moins la gloire d'avoir montré autant de générosité qu'Alexandre. Je perdrai ma couronne, la vie, mais non l'honneur. Quoique sans diadême, je n'aurai point à rougir en descendant sur les sombres bords.

ALEXANDRE (*à part.*)

O mon cœur, ranime ta constance.

CLÉOPHIS.

Vous détournez les yeux! je n'aurois pas crû vous être un objet d'horreur. Seigneur, excusez ma foiblesse. Ce nouveau malheur justifie

fie mes larmes. Vous être à ce point odieuse...!

ALEXANDRE.

Combien vous êtes dans l'erreur! apprenez.... (*à part.*) Dieux! les termes les plus tendres ont pensé m'échapper.

SCENE XIV.

TIMAGENE, *les précédens.*

TIMAGENE.

SEIGNEUR, Asbitès un des généraux de Porus, demande à vous être présenté de la part de son maître.

CLÉOPHIS (*à part.*)

Ciel!

ALEXANDRE.

Je le recevrai dans un moment.

TIMAGENE.

TIMAGENE.

Il montre un extrême empressement de vous parler.

ALEXANDRE.

Mais, la Reine...

TIMAGENE.

C'est précisément devant elle qu'il veut vous entretenir.

ALEXANDRE.

Qu'il vienne.

CLÉOPHIS.

Un Envoyé de Porus ! qui peut-il être ?

ALEXANDRE.

Sauriez-vous quel est son dessein?

CLÉOPHIS.

Je le crains, mais je l'ignore.



SCENE XV.

PORUS *sous le nom d'Asbitès*; *les precédens.*

PORUS (*à part.*)
Je la vois. O jalousie !
CLÉOPHIS (*à part.*)
Ciel ! c'est Porus.
PORUS.
Cléophis, pardonnez si je trouble votre entretien. J'aurois pensé que vous demeureriez moins de tems en ces lieux : mais, le séjour d'Alexandre est aimable & digne de vous.
CLÉOPHIS (*à part.*)
Sa jalousie renaît. Que je suis irritée !

ALEXANDRE.

ALEXANDRE.

Parlez, Afbitès. Que me demande Porus ?

PORUS.

Il refufe tes offres. Il ne fe regarde pas comme vaincu.

ALEXANDRE.

Eh bien, qu'il tente encore le fort des armes.

CLÉOPHIS (*à Alexandre.*)

Seigneur, n'en croyez pas Afbitès. Il a peut-être mal entendu ce qu'a dit Porus.

PORUS.

Je rapporte fes propres mots.

CLÉOPHIS (*à Porus.*)

Taifez-vous. (*à part.*) Il fe perd. (*à Alexandre.*) Vous êtes le maître de marcher vers mon palais, ou comme ami, ou comme vainqueur. Je ne vous difpute plus le paffage de l'Hydafpe. Là, vous ferez mieux inftruit des fentimens de Porus.

PORUS (*à part.*)

Quel tourment ! (*à Alexandre.*) Ne te fie pas à Cléophis. Cette infidelle a l'habitude de tromper. Par reconnoissance de tes dons, je dois t'en avertir.

CLÉOPHIS (*à part.*)

Quelle peine !

ALEXANDRE.

Asbitès, tu pousses trop loin l'audace.

PORUS.

Je dis la vérité. Je connois Cléophis & mon Roi. Elle a trahi l'amour de ce Prince infortuné.

CLÉOPHIS (*à part.*)

Ah ! pour punir sa jalousie, donnons lui en un veritable sujet. (*à Porus.*) Ecoutez, Asbitès. Peut-être Cléophis aimeroit Porus ; mais elle l'a tant de fois éprouvé parjure, qu'il l'a réduite à le haïr. Il n'est plus tems de feindre. Au premier moment

moment que je vis Alexandre, je sentis pour lui de l'amour. (*à Alexandre.*) C'est Afbitès, Seigneur, qui me fait vous déclarer des sentimens que jusques à ce jour j'ai eû tant de peine à renfermer dans mon cœur.

PORUS (*à part.*)

Perfide!

ALEXANDRE (*à part.*)

Qu'entens-je!

CLÉOPHIS (*à Alexandre.*)

Ah! si le ciel me destine votre cœur...

ALEXANDRE (*se levant*)

Reine, c'est assez. Joüissez en paix de vos états. Recevez-moi pour ami, ou pour défenseur. Vous pouvez tout obtenir de moi; mais, ne me demandez point mon cœur. Dès le moment de ma naissance, je le donnai à la gloire. J'admire vos appas, mais sans les adorer. Je suis

fait pour les combats & non pour l'amour.

Si la tendresse n'étoit pas un sentiment inconnu pour moi, je m'enflammerois pour vous. Si mon cœur ne ressent pas une si douce ardeur, ce n'est la faute ni de votre beauté, ni de l'amour, ni de moi-même.

SCENE XVI.

PORUS, CLÉOPHIS.

PORUS.

GRACES aux Dieux, je suis enfin convaincu de votre fidélité.

CLÉOPHIS.

Graces aux Dieux, Porus n'a plus de défiance. Porus n'est plus jaloux.

PORUS.

Qu'il est injuste de dire, que le cœur

cœur d'une femme est plus léger que le Zéphir !

CLÉOPHIS.

Qu'il est injuste de dire, que la mer est moins sujette aux troubles & à l'inconstance qu'un amant soupçonneux !

PORUS.

Votre constance me le prouve.

CLÉOPHIS.

Votre tranquillité me le montre assez.

PORUS.

Je me souviens de votre promesse.

CLÉOPHIS.

Je me souviens de votre serment.

PORUS.

Quelle admirable fidélité !

CLÉOPHIS.

Quel paisible amant !

PORUS.

Si je trouble jamais le repos de votre ame, si je brûle pour une autre que vous,

vous, puisse mon cœur perdre pour jamais sa tranquillité!

CLÉOPHIS.

Si la jalousie se rallume dans mon ame, me punisse le Dieu conquérant de l'Inde!

PORUS.

Infidelle, est-ce là votre amour?

CLÉOPHIS.

Parjure! sont-ce là vos sermens?

ENSEMBLE.

Quel tourment est égal au mien?

PORUS.

Justes Dieux! pour qui Porus perd-il le repos de ses jours!

CLÉOPHIS.

Justes Dieux! à qui conservois-je ma tendresse!

ENSEMBLE.

Ah! mourons. Cessons d'aimer { une ingrate. / un ingrat.

Fin du Premier Acte.

ACTE

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

Le Théatre répréſente un Cabinet.

PORUS, GANDARTÈS.

PORUS.

QUOI! mon odieux rival paſſera l'Hydaſpe ſans obſtacle!

GANDARTÈS.

Non, Seigneur. J'ai, ſuivant vos ordres, raſſemblé une grande partie de vos guerriers. Je les ai fait cacher près le pont qui joint les deux rives de l'Hydaſpe. A peine Alexandre l'aura-t'il paſſé, qu'il ſe trouvera

 enveloppé

enveloppé dans cette embuscade. Le pont n'offrant qu'un chemin étroit, l'armée Greque ne pourra promtement le secourir.

PORUS.

Mais, quoique séparé de son armée, Alexandre ne demeurera pas sans défense. Tu sais, qu'il est toûjours précédé de ses Argyraspides.

GANDARTES.

Timagene l'a rendu odieux à ce corps. Ils se joindront à nous, ou du moins ils ne combattront pas. Quand même ils demeureroient fideles, cette attaque imprévue leur fera perdre courage. Vous, Seigneur, vous combattrez sur le rivage, tandis que sur le pont je soutiendrai l'effort des ennemis. Cependant derriere moi les nôtres rompront le pont. Ainsi d'un côté le général sera sans armée, de l'autre l'armée sans général. Ensuite repous-

fons-nous du reste sur le destin & sur votre valeur.

PORUS.

Le seul bien qui reste aux malheureux est de pouvoir, dans leur infortune, distinguer les vrais amis de ceux qui en usurpent le nom. Ami de ton Roi & non de sa fortune, pourquoi le ciel, en m'ôtant mon royaume, me prive-t'il du pouvoir de te recompenser ?

SCENE II.

ERIXENE, *les précédens.*

ERIXENE.

SEIGNEUR, Alexandre arrive en ce moment. Un Grec nous en a donné l'avis. De la tour du palais j'ai vû briller sur l'autre rive des

casques diversement ornés. J'ai vû flotter des drapeaux. J'ai entendu le son des instrumens étrangers.

PORUS.

Que fait Cléophis?

ERIXENE.

Elle s'avance à la rencontre de l'ennemi.

PORUS.

L'ingrate! (*à Gandartès.*) Ami, va, vole, attens-moi au lieu convenu.

GANDARTÈS.

Vous ne venez point, Seigneur!

PORUS.

Je pars. Mais, je veux auparavant reprocher à l'infidele sa trahison. Je veux encore lui donner les noms d'ingrate & de perfide.

GANDARTÈS.

Oubliez-la, Seigneur. La gloire exige de vous d'autres soins.

PORUS.

PORUS.

Va, Gandartès. Je fuivrai bientôt tes pas.

GANDARTÈS (*à part.*)

Crüel amour, tu étens ta tyrannie jufques fur les héros!

SCENE III.

PORUS, ERIXENE.

PORUS.

Où vas-tu, Porus? veux-tu donc montrer ta foibleffe à une ingrate!

ERIXENE.

Mon frere, permettez que je me trouve dans le camp, à l'arrivée d'Alexandre.

PORUS.

Vous ne devez point fortir du palais. Allez.

ERIXENE.

Ne puis-je prendre part à une ſi grande pompe ? La ſeule Erixene en ſera-t'elle privée ?

PORUS.

Ces momens ne ſeront pas tels que vous le penſez. Laiſſez-moi. Il ne convient pas à une Princeſſe de ſe montrer au milieu des armes.

ERIXENE.

Miſerable ſervitude de notre ſexe ! Que ne ſuis-je née parmi les guerrieres amazones ! J'aurois appris l'art des combats. Si je ne ſavois pas me faire aimer, je ſaurois me faire craindre.



SCENE

SCENE IV.

PORUS *seul.*

NON; ne voyons plus l'inconstante. Au trouble de mon ame, elle connoîtroit, l'ingrate! qu'elle y regne encore. N'écoutons plus que mon courroux. Alexandre n'en redoute point les effets. Il va éprouver, pour son malheur, combien il est dangereux de se croire trop aisément en sûreté.

Malgré le calme de l'onde, un nocher peut se perdre, s'il passe le jour à dormir tranquillement sur la proue. Ses songes lui représentoient un rivage favorable: mais, à son réveil, il se trouve englouti au milieu des eaux.

SCENE V.

Le Théatre représente une campagne couverte de tentes & de logemens militaires préparés par Cléophis pour l'armée des Grecs. On voit un pont sur l'Hydaspe. Le camp d'Alexandre est au-delà du fleuve. (A l'ouverture de la scene on entend une symphonie d'instrumens militaires, pendant laquelle une partie des soldats Grecs passe le pont. Ensuite paroît Alexandre avec Timagene. Cléophis vient à sa rencontre.)

CLÉOPHIS, ALEXANDRE, TIMAGENE, *ensuite* GANDARTÈS.

CLÉOPHIS (*à Alexandre.*)

SEIGNEUR, à votre passage l'Inde

l'Inde se livre aux transports de la joie la plus vive. Elle n'en montra pas une plus grande, lorsqu'elle vit le Dieu de Thebes, revenir vainqueur du Gange, des extrèmités de l'Orient, sur un char tiré par des tigres de Nisse, & suivi d'une troupe couronnée de pampres.

ALEXANDRE.

Que ce discours soit politesse ou sincérité, Reine, je l'entens avec plaisir. Ma seule peine est que mes armes ayent été funestes à l'Inde.

CLÉOPHIS.

Seigneur, oublions le passé, vous pouvez désormais vous reposer sur vos lauriers.

ALEXANDRE.

Un bruit d'armes se fait entendre.

CLÉOPHIS.

Dieux!

ALEXANDRE.

ALEXANDRE.

Timagene, qu'est-il arrivé?

TIMAGENE.

Porus menaçant se fait voir au milieu d'une troupe nombreuse.

CLÉOPHIS (*à part.*)

Ah! mes craintes étoient trop véritables.

ALEXANDRE.

Eh bien, Reine, je puis désormais me reposer sur mes lauriers?

CLÉOPHIS.

Seigneur, ne croyez pas que j'aie part...

ALEXANDRE.

L'insensé se repentira d'avoir tant de fois irrité ma colere.

(*Alexandre & Timagene marchent vers le pont.*)

CLÉOPHIS (*à part.*)

Dieux! défendez ce que j'aime. (*elle se retire.*)

(*Cléophis partie, on voit les Indiens cachés*

cachés se montrer & attaquer les Macédoniens. Porus & Gandartès courent sur le pont avec peu de soldats empêcher le passage de l'armée Greque. Pendant qu'on se bat dans la plaine, quelques Indiens travaillent à ruïner le pont. On en voit tomber une partie. Les Macédoniens qui combattoient sur l'autre, se retirent intimidés par cette chûte. Gandartès demeure sur les ruines, avec quelques soldats.)

GANDARTÈS.

Compagnons, suivez-moi. L'unique moyen de nous sauver est celui que je vous montre. Dieux! secondez mon courage. Si j'échappe au danger, je vous consacre mes jours. (*il se jette dans l'Hydaspe.*)

SCENE

SCENE VI.

PORUS, CLÉOPHIS.

CLÉOPHIS (*arrêtant Porus.*)

CHER amant...

PORUS.

Laissez-moi.

CLÉOPHIS.

Ecoutez-moi. Où fuyez vous ?

PORUS.

Ingrate ! je fuis le sort qui me poursuit. Je fuis le courroux du ciel & de l'enfer unis pour accabler un Roi malheureux. Je vous fuis, infidele ! Je me fuis moi-même.

CLÉOPHIS.

Que du moins je vous suive.

PORUS

PORUS.

J'aurois sans cesse près de moi le plus grand de mes tourmens.

CLÉOPHIS.

Eh bien, donnez-moi la mort.

PORUS.

Vous iriez troubler la paix qu'on goûte dans l'Elisée. Je ne porte pas tant d'envie aux ombres qui l'habitent.

CLÉOPHIS.

Ah! par ces premiers momens où Cléophis te fut chere, par ce malheureux amour que tu as l'injustice de soupçonner, ne m'abandonne pas ainsi.

PORUS.

Je vous laisse avec votre Alexandre.

CLÉOPHIS.

Tu ne veux pas comprendre que j'ai feint d'être inconstante pour te punir de ta jalousie!

PORUS.

Je vous connois.

CLÉOPHIS.

Vois à tes piés une Reine qui t'aime, suppliante, éperdue, le visage inondé de pleurs.

PORUS (*à part.*)

Si je l'écoutois davantage, elle triompheroit de ma foiblesse. (*il veut partir.*)

CLÉOPHIS (*l'arrêtant.*)

Demeure, ingrat, pour repaître tes yeux d'un spectacle agréable à ta cruauté. Ondes de l'Hydaspe, moins furieuses que ce barbare, portez à la mer Cléopbis & ses malheurs. (*elle veut se jetter dans le fleuve.*)

PORUS.

Dieux ! que faites-vous ? arrêtez...

CLÉOPHIS.

Pourquoi me retenir, tyran que j'adore ? Est-ce la pitié qui agit sur toi ?

toi? ou, prens-tu plaisir à me voir mourir mille fois en un moment?

PORUS.

Quelle peine!

CLÉOPHIS.

Parle.

PORUS.

Ah! si vous m'aimez, ne me donnez pas des preuves si grandes de votre fidélité. Feignez d'être inconstante. Irritez les furies de mon cœur jaloux. Vous perdre est un tourment; mais, vous perdre fidele est pour moi une peine trop affreuse.

CLÉOPHIS.

Astres ennemis, je vous pardonne l'excès de vos rigueurs. Sa tendresse me paye assez des maux que j'ai soufferts.

PORUS.

Dieux cruels, est-ce là l'hymen qui flatoit mon espérance? Est-ce là le

le fruit de tant d'amour ? Bonheur imaginaire ! Inutile espoir !

CLÉOPHIS.

Cher Porus, nous sommes en liberté. Je puis, en dépit d'un injuste destin, te donner la plus grande preuve de mon amour. Qu'en ce jour l'Inde nous voie unis par un lien sacré. Que ce soit là le terme de tes doutes, de ta jalousie. Donne-moi ta main. Reçoi la mienne.

PORUS.

Ah ! quel tems, quel lieu choisissez-vous ? sous quels funestes auspices voulez-vous former des nœuds si chers ? L'hymen des Rois doit-il se célébrer parmi des ruines, au milieu du carnage & des armes, sur le bord d'un fleuve, sans autel, sans temple, sans Dieu.

CLÉOPHIS.

Les Dieux sont toûjours présens aux actions des Rois. Le véritable autel

autel est un cœur pieux. Dans ce climat, dans tous les autres, chaque partie du monde est le Temple de Jupiter. Reçoi ma foi. C'est le gage le plus sacré.

PORUS.

En ce moment j'oublie tous mes malheurs.

ENSEMBLE.

Grands Dieux ! Si vous êtes justes, protégez de si tendres amours. Protégez...

CLÉOPHIS.

Ah ! l'ennemi s'avance.

PORUS.

Venez. Cet autre chemin peut nous dérober à sa vûe. Mais, j'y apperçois une nombreuse troupe. Ah ! les contentemens des malheureux, font de peu de durée.

CLÉOPHIS.

Comment fuir ? Le fleuve est derriere nous. De ce côté ci Alexandre

nous arrête. De l'autre est Timagène. Nous voilà prisonniers.

PORUS.

Dieux! l'épouse de Porus deviendroit la proie des Grecs, la risée du soldat insolent! qui sait quel nouvel amour, quel nouvel hymenée...? Ah! je sens mon ame s'embraser des feux de la jalousie.

CLÉOPHIS.

Cher époux, il nous reste encore un moment de liberté. Prens un parti.

PORUS.

C'en est fait. Il est pris. S'il est cruel, il est nécessaire: il est digne de ton cœur & du mien. (*il tire un poignard.*) Meurs. Descens sans tache chez les morts, & que ton ombre m'attende dans l'Elisée.

CLÉOPHIS.

Que dis-tu?

PORUS.

Oui, meurs... Dieux ! je frémis. Ma main se réfuse à cet emploi crüel. Ah ! Cléophis ! ah ! chere épouse ! je ne puis m'y résoudre.

CLÉOPHIS.

O tendresse !

PORUS.

Les ennemis approchent... Pardonne à ma fureur... O mon unique bien... Pardonne ...(*il leve le bras pour la frapper.*)



SCENE VII.

ALEXANDRE, *soldats Grecs, les précédens.*

ALEXANDRE (*desarmant Porus.*)
ARrête, cruel.

CLÉOPHIS.
Dieux! secourez-nous.

ALEXANDRE (*à Porus.*)
D'où te vient tant d'audace?

PORUS.
De mon courage, de la grandeur de mon ame.

CLÉOPHIS (*à part.*)
Il va se découvrir.

PORUS.
Je suis...

CLÉOPHIS.

Il obéit à son Roi. Ma mort est un ordre de Porus.

ALEXANDRE.

Mais Asbitès devoit-il l'exécuter ?

PORUS.

Je ne suis plus Asbitès, ainsi que tu le crois.

CLÉOPHIS (*à Alexandre.*)

Il s'oublie, Seigneur. Agissant par ordre de son Roi, il se croit Roi lui-même. Asbitès, vous devez vous souvenir que vous naquites sujet. (*bas à Porus.*) Ne te trahis point.

PORUS.

Reine, il n'est plus tems de dissimuler. Alexandre, apprens que tout ton pouvoir n'a rien qui m'intimide. Apprens....

SCENE

SCENE VIII.

TIMAGENE, *les précédens.*

TIMAGENE.

SEIGNEUR, venez appaiser les Grecs. Tous demandent le sang de Cléophis. Tous l'accusent de sa trahison.

PORUS.

Elle est innocente. Elle n'a rien su de ce qui se tramoit. J'en suis le premier auteur. Tout l'honneur de ce grand dessein m'appartient.

CLÉOPHIS.

Hélas!

ALEXANDRE (*à Porus.*)

Barbare! tu fais gloire de la perfidie!

CLÉOPHIS (*à Alexandre.*)

Ah! Seigneur, si jamais...

ALEXANDRE.

ALEXANDRE.

Les outrages d'Afbitès me font affez connoître votre innocence. J'en inftruirai mon armée. Je vais au camp. Vous cependant, Timagene, faites affembler des barques pour former un nouveau pont. Occupez les endroits les plus forts de la ville. Que dans le palais Cléophis foit mife en fûreté contre toute infulte; & que cet audacieux (*en montrant Porus.*) demeure prifonnier.

PORUS.

Moi, prifonnier!

CLÉOPHIS (*à Alexandre.*)

Ah! Seigneur, laiffez Afbitès en liberté. Tout fon crime eft d'être fidele à Porus. Il ne merite pas votre courroux.

ALEXANDRE.

Il s'eft rendu indigne d'une pitié fi noble.

Oublier l'offenfe d'un barbare, eft

eſt une générofité plus touchante encore que votre beauté. Apprens, cruel, apprens de celle que tu as injuſtement outragée, à connoître cette pitié, que n'a pas reſſenti ton ame.

SCENE IX.

CLÉOPHIS, PORUS, TIMAGENE, *Gardes.*

TIMAGENE.

MACÉDONIENS, conduiſez Cléophis au palais. Qu'Afbitès demeure avec moi.

CLÉOPHIS (*à part.*)

Que ne puis-je du moins lui dire adieu, ſans le découvrir!

PORUS (*à part.*)

Je ne puis parler à ce que j'adore!

CLÉOPHIS.

CLÉOPHIS.

Timagene, aiez pitié de mes malheurs.

TIMAGENE.

J'y prens plus de part que vous ne croyez.

CLÉOPHIS.

Ah! si vous voyez Porus, dites-lui pour moi, que ses infortunes ne doivent point lasser sa constance; qu'il m'aime autant que je l'adore; qu'il ne s'abandonne pas au désespoir. Dites-lui, que j'espere appaiser par mes larmes la rigueur du destin. Que l'image de celle qui vit dans son cœur, le console.



SCENE X.

PORUS, TIMAGENE.

PORUS (*à part.*)

INGENIEUSE tendresse !

TIMAGENE.

Ami, nous sommes seuls enfin.

PORUS.

Moi, ton ami ! oses-tu m'appeller de ce nom ? Tu promets à mon Roi de séduire une partie des Grecs, & tu le trompes !

TIMAGENE.

Je ne l'ai point trompé. J'avois déja séduit les Argyraspides. Mais, soit hasard, soit quelque avis reçû, soit enfin la protection du ciel, Alexandre a changé l'ordre de son camp. La troupe qui devoit passer

la

la premiere est demeuré la derniere.

PORUS.

Peut-on se fier à toi ?

TIMAGENE.

Je puis te donner plus d'une preuve d'amitié. Voici la premiere. Pars. Je te mets en liberté.

PORUS.

Mais, comment pourras-tu te disculper auprès d'Alexandre ?

TIMAGENE.

Ce soin me regarde. Je saurai feindre ou ta fuite ou ta mort. Cependant, fais en sorte de trouver Porus. Rens-lui ce billet de ma part. Je ne puis choisir un plus fidèle messager que toi. Dis-lui, qu'il y lira ma justification & ses espérances.

PORUS.

Adieu, cher ami. Libre de mes fers, je m'abandonne aux transports de ma fureur.

Un coursier accoutumé aux ar-

mes, qui s'échappe du lieu où on se tient renfermé, parcourt les forêts & les prés ; il agite ses crins ; ses hennissemens font retentir les vallées. Chaque bruit qu'il entend, il le prend pour la voix du fier cavalier qui l'anime au combat.

SCENE XI.

TIMAGENE *seul.*

LEs Dieux ne veilleront peut-être pas toûjours à la défense d'Alexandre. Parmi tant de piéges, j'espere en trouver quelqu'un qui délivre du joug l'univers opprimé.

L'habitant des eaux badine quelquefois autour de l'appas. Il fuit ; il revient ; il semble se moquer du pêcheur qui le lui présente : mais le moment

moment arrive où il s'embarraffe dans fa fuite; & le pêcheur fe confole alors d'avoir pendant quelque tems perdu fa peine.

SCENE XII.

Le Théatre répréfente un appartement du palais de Cléophis.

CLÉOPHIS, GANDARTÈS.

GANDARTÈS.

IL a voulu vous donner la mort! il a porté la jaloufie à cet excès de fureur!

CLÉOPHIS.

C'étoit un tranfport d'amour.

GANDARTÈS.

Amour barbare!

CLÉOPHIS.

Mais, quand le ciel vous a fauvé

des ondes, pourquoi venir ici chercher de nouveaux dangers? Ce palais est environné d'armes & de soldats.

GANDARTÈS.

Gandartès est-il fait pour demeurer dans une lâche indolence?

CLÉOPHIS.

Et si Alexandre vous fait aussi mettre dans les fers, qui restera en liberté pour nous défendre? Il vient. Sortez.

GANDARTÈS.

Non. Je ne vous abandonnerai pas.

CLÉOPHIS.

Ah! cachez-vous à ses yeux.

GANDARTÈS.

Dieux! inspirez-moi. (*il se cache.*)



SCENE

SCENE XIII.

ALEXANDRE, CLÉOPHIS, GANDARTÈS *caché.*

ALEXANDRE.

REINE, pour ſauver vos jours, j'ai tenté vainement de calmer l'impétueuſe fureur d'un camp victorieux. Il n'entend ni ne connoît de raiſon. Il vous croit coupable. Il demande avec menaces, que votre ſang ſoit répandu.

CLÉOPHIS.

Ils feront ſatisfaits. Je ne ferai ni le premier ni le dernier exemple de l'innocence opprimée. Je vais leur offrir leur victime.

ALEXANDRE.

Arrêtez. Je ne ſouffrirai pas, que

Cléophis périsse à mes yeux. Il me reste une voie pour vous conserver la vie. Que mon orgueilleuse armée respecte en vous une partie de moi-même. Vous serez mon épouse.

CLÉOPHIS.

Epouse d'Alexandre, moi! qu'entens je!

ALEXANDRE.

On me soupçonnera peut-être d'un sentiment plus tendre que celui de la pitié. Reine, je l'avoue, ma gloire en conçoit de la jalousie. Il ne faut pas moins que votre danger pour déterminer mon cœur.

CLÉOPHIS (*à part.*)

Que lui dirai-je?

ALEXANDRE.

Vous ne répondez pas?

CLÉOPHIS.

Je comprens toute la grandeur du don que vous me faites. Mais, mon

mon destin ... N'est-il pas d'autre moyen de me sauver?

ALEXANDRE.

Et quel pourroit-il être, lorsqu'un camp rebelle demande votre trépas?

GANDARTÈS (*paroissant.*)

Voici la victime qui doit être immolée.

ALEXANDRE.

Qui êtes-vous?

GANDARTÈS.

Je suis Porus.

ALEXANDRE.

Comment avez-vous pénétré dans ce palais, au travers des gardes qui l'environnent?

GANDARTÈS.

Par un chemin caché qui assûre un passage depuis les rives du fleuve jusques dans ces murs.

ALEXANDRE.

Eh bien, avez-vous enfin recours à ma clémence? ou, venez-vous outrager

outrager encore une Reine infortunée?

GANDARTÈS.

Peux-tu me reprocher un ordre donné dans le désespoir, parmi le tumulte des armes, un ordre mal conçû, mal entendu & peut-être cruellement exécuté. J'ai su la demande inhumaine de ton camp. Il veut la mort de Cléophis. Je viens m'offrir en sa place. Je porte à tes barbares soldats la tête d'un Roi. S'il demande le coupable, je dois servir de victime. Je suis l'auteur de tout. Cléophis & Asbitès sont l'un & l'autre innocent.

ALEXANDRE (*à part.*)

O courage héroïque!

CLÉOPHIS (*à part.*)

O fidélité sans exemple!

GANDARTÈS (*à part.*)

Sauvons le Roi par ma mort.

ALEXANDRE (*à part.*)
Un barbare me vaincroit en vertu!

GANDARTÈS.
A quoi penses tu ? Pour mettre Asbitès en liberté, pour empêcher la Reine de perdre la vie, ne te suffit-il pas qu'un Monarque vienne s'offrir à la mort ?

ALEXANDRE.
Non, Porus. Je n'accepte point ton offre. Je veux...

GANDARTÈS.
Tu veux que tout périsse ! tu veux qu'il ne te reste aucun ennemi !

ALEXANDRE.
Porus, écoute-moi. Qu'Asbitès parte libre avec toi. Que le même chemin qui t'a conduit ici te dérobe au courroux des Grecs.

GANDARTÈS.
Mais cependant Cléophis demeurée en ces lieux, exposée au danger...

ALEXANDRE.

ALEXANDRE.

Laisse-moi achever. Cléophis est en ma puissance. Je devrois la retenir. Je pourrois la sauver sans te la rendre. Mais, en voulant périr pour la Reine, tu te rens digne d'elle. Tu m'as fait connoître la grandeur de ton ame & de ton amour. (*à part.*) Puis-je me résoudre à le prononcer? (*haut.*) Je te rens Cléophis.

CLÉOPHIS.

O clémence!

GANDARTÈS.

O générosité!

ALEXANDRE.

Je vais briser les fers d'Afbitès. Allez, amis; quittez ces lieux, & réservez-vous pour des jours plus heureux.

(*à Gandartès.*) Si tu brûles pour elle d'une noble ardeur, conserve, défens la beauté que tu adores. Aime un objet si digne d'être aimé. Si j'ai quelque

quelque retour à attendre de toi, chéris, dans le don que je te fais, la main dont tu le reçois. C'eſt tout ce que te demande ton vainqueur.

SCENE XIV.

CLÉOPHIS, GANDARTÈS, *enſuite* ERIXENE.

CLÉOPHIS.

PARMI tant de maux, qui ſe fe-roit attendu à un ſi grand bonheur? Que ne devons-nous pas à vos heu-reux artifices!

GANDARTÈS.

J'ai rempli le devoir d'un ſujet & d'un ami. Voyons maintenant quel aſyle nous convient le mieux. Fui-rons-nous chez le Roi des Gandari-tes, ou chez celui des Praſes? L'in-térêt

térêt & le sang vous unit à ces deux Princes. Ils se disputeront la gloire de vous servir, jusques à ce que ce nuage de guerre passe en d'autres climats désoler la terre.

CLÉOPHIS.

Porus sera ce choix. Il ne vient point encore ! que l'attente me fait souffrir ! Le voici sans doute. Non, c'est Erixene.

GANDARTÈS.

Ses yeux sont baignés de larmes.

CLÉOPHIS.

Princesse, il n'est plus tems de verser des pleurs. Le ciel se lasse enfin de nous persécuter. Consolez-vous. Les chemins nous sont ouverts. Alexandre me rend la liberté & mon époux. Nous irons en d'autres lieux, avec Porus, couler des jours plus heureux.

ERIXENE.

Hélas ! Porus n'est plus.

GANDARTÈS.

Comment ?

CLÉOPHIS.

Que dites-vous ? Alexandre m'a trahie !

ERIXENE.

Porus a lui-même terminé ses jours.

CLÉOPHIS.

Quand ? Pourquoi ? Achevez de me percer le cœur.

ERIXENE.

Vous savez que Porus qu'on croyoit Asbitès, est demeuré en la garde de Timagene.

CLÉOPHIS.

Eh bien ?

ERIXENE.

Environné de Grecs, on le conduisoit prisonnier le long du fleuve, aux tentes d'Alexandre. Tout d'un coup il s'est jetté sur ses gardes surpris. Il s'est ouvert un chemin au milieu

milieu d'eux, s'est lancé dans l'Hydaspe & y a perdu la vie.

GANDARTÈS (*à Cléophis.*)

Privé de vous, esclave des Grecs, Porus a eû la vie en horreur.

CLÉOPHIS.

Ses fureurs m'étoient le préfage de quelque événement funeste.

GANDARTÈS (*à Erixene.*)

Mais, de qui favez-vous ce malheur?

ERIXENE.

De Timagene même.

CLÉOPHIS.

Quelle infortune me reste-t'il encore a craindre? Malheureuse! j'ai perdu mon Royaume, mon époux. Perdons aussi la vie. Il n'est plus pour moi de danger, ni d'espéranc s.

Quand le ciel me ravit un époux que j'adorois, d'où vient que ma douleur ne termine pas mes jours? Séparée de ce que j'aime, je ne vis ni

ni ne meurs. J'éprouve les tourmen d'une vie pénible, & d'une longue mort.

SCENE XV.

ERIXENE, GANDARTÈS.

GANDARTÈS.

ADORABLE Erixene, parmi tant de pertes ne me faites pas compter encore la vôtre. Fuyons dans des lieux où nous soyons en sûreté. Gandartès sera votre époux, votre défenseur.

ERIXENE.

Partez seul. Je serois un obstacle à votre fuite. Ma vie n'est rien. La vôtre peut être utile à l'Inde. Vous devez employer votre épée en faveur des opprimés.

Y GANDARTÈS.

GANDARTÈS.
Où voulez-vous que j'aille sans Erixene?

Si je ne puis vivre loin de vos yeux, permettez du moins que je meure près de vous. Je m'éloignerois en vain. Mon cœur revoleroit où vous seriez ; & je le suivrois toûjours.

SCENE XVI.

ERIXENE *seule.*

QUI le croiroit ? parmi tant de sujets de douleur, je ne puis former de plaintes. Dans le comble du désespoir, j'imagine encore un bonheur. Ah ! trompeuses espérances, je ne vous crois pas.

Espoir infidele, tu me promets de

de me rendre le calme : mais mon ame ne t'ajoute plus foi. Qui s'expose à la mer, après en avoir éprouvé les fureurs, mérite ses dangers, & n'est point digne qu'on le plaigne.

Fin du Second Acte.



ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

Le Théatre répréſente des jardins.

PORUS, ERIXENE.

PORUS.

Erixene !

ERIXENE.

Que vois-je ? Porus, vous vivez ! Quel Dieu favorable vous a ſauvé de l'onde ?

PORUS.

Que voulez-vous dire ? Quand ai-je été expoſé à ce danger ?

ERIXÈNE.

Ne vous croit-on pas Afbirès ?

PORUS.

PORUS.

Ce n'est que sous ce nom qu'Alexandre & Timagene me connoissent.

ERIXENE.

Eh bien, Timagene a publié, qu'Asbitès désespéré s'étoit noyé dans l'Hydaspe.

PORUS.

C'est une fable qu'il a inventée, pour éviter le courroux d'Alexandre.

ERIXENE.

Laissez-moi porter à Cléophis cette heureuse nouvelle.

PORUS.

Non ; il importe à un dessein que je medite, que tout le monde croye ma mort, & Cléophis plus que tout autre. Par trop de tendresse elle peut me découvrir. La prudence & l'amour vont rarement ensemble. Ma sœur, vous m'êtes nécessaire ailleurs. Allez trouver Timagene. Dites-lui, que

que caché dans le jardin du palais; dans l'enceinte sombre où se décharge l'eau de la grande fontaine, je l'attens avec Alexandre. C'est là que je ferai usage de l'offre que contient son billet. Qu'il ait soin de me l'amener en ce lieu. J'aurai celui de l'immoler.

ERIXENE.

Dieux!

PORUS.

Vous pâlissez! Pour qui craignez vous? Prenez-vous intérêt à Alexandre? Préférez-vous sa vie à la mienne?

ERIXENE.

Non.... Mais je crains... Timagene peut ne pas me croire, nous trahir...

PORUS (*tirant le billet de Timagene.*)

En lui montrant ce billet, il vous croira. Il vous craindra même. C'est

sa

sa main qui l'a tracé. Il m'y engage à cette entreprise. S'il nous manquoit de parole, nous pourrions le perdre auprès de son Roi. Armez-vous de courage. Montrez, que vous êtes ma sœur. Montrez, que dans un sexe différent vous avez la même force d'ame que Porus. (*il lui donne le billet.*) Souvenez-vous des outrages qu'Alexandre nous a faits. Méritez ma confiance. Dans les malheurs qui nous accablent, songez que le repos d'un état & la vie d'un souverain sont remis en vos mains.



SCENE

SCENE II.

ERIXENE *seule, ensuite* CLÉOPHIS.

UN ordre si funeste détruit la joie que j'ai ressentie de voir Porus vivant. Dieux ! puis-je, sans frémir, penser que je vais causer la mort d'Alexandre ?

CLÉOPHIS.

Images douloureuses, cessez du moins quelque-tems de remplir ma pensée.

ERIXENE.

Cléophis, essuyez vos pleurs. Savoir se consoler, est la vertu d'une Reine.

CLÉOPHIS.

Après la perte que j'ai faite, les pleurs

pleurs font un devoir, & non une foibleffe.

ERIXENE (*à part.*)

Inutiles larmes! Je fuis touchée de fa douleur. Je voudrois pouvoir lui apprendre, que Porus voit le jour.

SCENE III.

ALEXANDRE, *les précédens.*

ALEXANDRE.

REINE, il eft donc vrai que vous n'êtes point partie! Pourquoi voulez-vous me parler? D'où vient que Porus n'eft pas avec vous?

CLÉOPHIS.

Il m'a laiffée. Je l'ai perdu.

ALEXANDRE.

Du moins, vous deviez fuir, mettre votre vie en fûreté.

CLÉOPHIS.

Où fuir? avec qui? tout m'abandonne. Je n'ai d'espérance qu'en vous.

ALEXANDRE.

Mais, en demeurant en ces lieux vous vous perdez: La fureur de mon armée est trop grande contre vous.

CLÉOPHIS.

La générosité d'Alexandre est plus grande encore.

ALEXANDRE.

Que puis-je faire?

CLÉOPHIS.

Le don de votre main appaisera le courroux des Grecs. Vous me l'avez offerte, vous le savez.

ERIXENE (*à part.*)

Qu'entens-je!

ALEXANDRE (*à part.*)

Quelle est ma surprise!

CLÉOPHIS.

Vous balancez à me répondre!

Avez-

Avez-vous oublié le secours que m'offroit votre pitié? vous en repentez-vous? Ce malheur me manque encore. Je n'espere qu'en votre générosité; je suis prête à périr: vous pouvez me sauver; & vous paroissez incertain!

ALEXANDRE.

Reine, je me rendrai au temple; je vous y prendrai pour épouse.

SCENE IV.

CLÉOPHIS, ERIXENE.

ERIXENE.

MADAME, je n'aurois pas espéré que vos pleurs se tarissent si promptement. Mais, j'avoue que vous n'avez pas sujet d'en répandre.

CLÉOPHIS.

Savoir se consoler, est la vertu d'une Reine.

ERIXENE.

Il est des occasions où la vertu coûte peu à mettre en usage.

CLÉOPHIS.

Votre cœur n'en seroit peut-être pas capable.

ERIXENE.

Vous le croyez. Il l'est du moins de connoître toute votre foiblesse.

CLÉOPHIS.

Il ne faut pas juger si légérement. Le tems, le lieu, changent la face des choses. La même action semble crime ou vertu, suivant le point dont on la considére. Pour bien juger, il ne faut pas se presser. On est sujet à se tromper, quand on s'arrête à sa premiere idée.

Celui qui va sur l'onde, s'il s'en rapporte à ses yeux, croit que c'est

le rivage qui s'éloigne & non le vaiſſeau : il eſt cependant dans l'erreur. Un enfant qui joue auprès d'une fontaine, prend plaiſir à s'y voir multiplier ; l'innocent a la ſimplicité d'en croire ſes yeux : & ce n'eſt que ſa propre image qui lui ſert de joüet.

SCENE V.

ERIXENE, ALEXANDRE, *Gardes.*

ERIXENE.

QUI n'eût crû ſa douleur ſincere? Peut-on, après celà, s'en rapporter aux apparences? Ne nous plaignons pas, ſi les amans ne croient pas nos plaintes, n'ajoutent point foi à nos larmes. Mais, Alexandre vient. Ses

yeux étincellent de colere. Je tremble qu'il ne soit instruit de ce que renferme le billet de Timagene.

ALEXANDRE.

Quelle témerité! Erixene, jamais vous n'auriez pû vous figurer jusques où l'on porte la perfidie.

ERIXENE (*à part.*)

Il parle de nous. (*haut.*) Seigneur, quel est le sujet de votre courroux?

ALEXANDRE.

L'indignité, l'audace de ceux que j'ai comblés de biens & qui devroient en montrer plus de reconnoissance.

ERIXENE (*à part.*)

Que dirai-je? (*haut.*) Vous êtes peut-être dans l'erreur.

ALEXANDRE.

J'ai moi-même été témoin de leur rébellion. Ils osent ne pas s'en cacher.

ERIXENE.

Ecoutez votre clémence. Ce sont des fautes...

ALEXANDRE.

Dont l'impunité ne fait qu'augmenter le nombre des coupables. Ces infideles éprouveront ma vengeance. Qu'on appelle Timagene.

ERIXENE.

Lui seul est cause de tout.

ALEXANDRE.

C'est lui au contraire qui m'en a averti.

ERIXENE.

Ah! l'indigne accuse les autres de son crime. Seigneur, Porus & moi nous sommes innocens. Que ce billet vous apprenne quel est l'auteur de la trahison. (*elle lui donne le billet de Timagene.*)

ALEXANDRE.

Quand me suis-je plaint de vous?

Quel est ce billet ? De quelle trahison parlez-vous ?

ERIXENE.

Vous venez de me la reprocher.

ALEXANDRE.

J'ai parlé des Grecs qui ont l'audace de s'opposer à mon hymen.

ERIXENE.

Ne m'avez-vous pas dit, que Timagene vous avoit averti de tout ?

ALEXANDRE.

Il m'a averti de la témerité de mes troupes.

ERIXENE (*à part.*)

Ah ! ma crainte m'a trahie.

ALEXANDRE (*lisant le billet.*)

Porus, si Alexandre n'est pas tombé dans le piege qu'on lui dressoit sur l'Hydaspe, la faute n'en est pas à moi. Celui qui vous remettra ce billet, vous instruira de tout. Espérez. Comptez sur moi. Il ne tiendra

dra pas à moi de ſeconder votre vengeance. *Timagene.*

L'infidéle ! je reconnois ſa main.

ERIXENE (*à part.*)

Qu'ai-je fait ?

ALEXANDRE.

De qui tenez-vous ce billet ?

ERIXENE.

D'un de vos guerriers, qui cherchoit Porus, & qui me l'a donné. (*à part.*) Ne trahiſſons pas mon frere.

ALEXANDRE.

A qui déformais me fier ? Allez, Erixene.

ERIXENE.

Vous me banniſſez de votre préſence ! Je vous ſuis ſuſpecte ! Si vous ſaviez, Seigneur, l'horreur que ce billet m'a cauſée, vous me témoigneriez plus de reconnoiſſance.

ALEXANDRE.

ALEXANDRE.

Vous avez néanmoins bien tardé à m'en avertir.

ERIXENE.

La crainte m'a rendue irrésolue.

ALEXANDRE.

Laissez-moi seul, Princesse. J'ai besoin de solitude, en l'état où je suis.

ERIXENE.

Infortunée ! je perds dans votre esprit la gloire de vous être fidele !

ALEXANDRE.

Madame, un doute n'est pas une certitude.

ERIXENE.

Pour une ame qui connoît l'honneur, le doute d'une perfidie est un outrage.

La fidélité d'un cœur noble est comme la blancheur de la neige sur laquelle on n'a pas encore marché.

Les

Les moindres pas qu'on y imprime
lui font perdre toute sa beauté.

SCENE VI.

ALEXANDRE, *ensuite* TIMAGENE.

ALEXANDRE.

PAR quel moyen inattendu le ciel me découvre un traître! Mais, je vois l'infidele. Comment ose-t'il se montrer à mes yeux?

TIMAGENE.

Seigneur, j'ai prévenu vos ordres. J'ai calmé la révolte. Vous pouvez en liberté célébrer votre hymen.

ALEXANDRE.

Ce n'est pas la premiere preuve de votre fidélité, Timagene: je

connois

connois votre cœur. Jamais vous ne me fûtes plus néceſſaire qu'en ce moment.

TIMAGENE.

Que puis-je faire pour vous, Seigneur ? ordonnez. Faut-il combattre ? Faut - il m'expoſer ſeul à une armée ennemie, verſer mon ſang, mourir ? Soyez ſûr de mon obéiſſance.

ALEXANDRE.

Non ; ce n'eſt qu'un conſeil que j'attens de vous. On trame contre moi une trahiſon. Le perfide eſt connu. Il eſt en ma puiſſance. Je ne puis me réſoudre à le punir ; il fut mon ami. Mais le pardon que je lui accorderois, pourroit enhardir les autres à la perfidie. Que feriez-vous à ma place ?

TIMAGENE.

Je le punirois du plus affreux ſupplice.

ALEXANDRE.

ALEXANDRE.

Mais, l'amitié s'en offense.

TIMAGENE.

Il l'a le premier offensée. Il s'est rendu indigne de pitié.

ALEXANDRE (*à part.*)

Quelle audace !

TIMAGENE.

La clémence feroit déplacée. Laissez-moi le soin de son châtiment. Mon zele saura inventer de nouveaux supplices. Nommez-moi le traître.

ALEXANDRE.

Prenez ce billet. Lisez. Vous le connoîtrez.

TIMAGENE (*à part.*)

Dieux ! mon billet ! Je suis perdu. Asbitès m'a trahi.

ALEXANDRE.

. Vous changez de couleur ! vous tremblez ! Pourquoi gardez-vous le silence ? Parlez. Qu'est devenu ce zele ?

zele? Il est tems d'exécuter ce que vous m'avez conseillé. Qui m'a trahi a offensé l'amitié, s'est rendu indigne de pitié. Vous venez de me l'enseigner.

TIMAGENE.

Seigneur, à vos piés...

ALEXANDRE.

Leve-toi. Ta honte me suffit. Je te pardonne. Souviens-toi de ta faute, pour ne jamais cesser de m'être fidele.

Que tes services effacent ton crime. En te voyant rentrer dans le chemin de l'honneur, je ferai assez payé de ma clémence.



SCENE

SCENE VII.

TIMAGENE *seul, ensuite* PORUS.

TIMAGENE.

O Crime ! ô pardon ! ô remords ! Malheureux ! & je ne suis pas la clarté du jour ! Comment, après un tel forfait, soûtenir les regards des humains ? Je m'abhorre moi-même.

PORUS.

Ami, puisque le Ciel nous rassemble...

TIMAGENE.

Afbitès, laissez-moi.

PORUS.

Si nous devons verser le sang d'Alexandre...

TIMAGENE.

TIMAGENE.

Que plutôt celui de Timagene soit répandu !

PORUS.

Et ta promesse ?

TIMAGENE.

La promesse d'un crime n'est point une obligation.

PORUS.

Mais, ton billet...?

TIMAGENE.

Je l'ai en horreur. Il me reproche ma foiblesse.

Puisque je vis encore, en versant mon sang je recouvrerai ma gloire perdue : l'univers verra mon repentir égal à ma faute.

SCENE VIII.

PORUS *seul*, *Ensuite* GANDARTES.

PORUS.

VOILA donc ma derniere espérance détruite. Pourquoi vivre encore ? Abandonné, privé de mon épouse, de mon Royaume, persécuté du ciel, insupportable à moi-même, sans cesse le jouet du sort. Ah ! terminons mes peines.

GANDARTÈS.

O mon Roi, vous vivez !

PORUS.

Ami, puis je compter encore sur ta fidélité ?

GANDARTÈS.

Ai-je pû mériter ce doute ?

PORUS.

Gandartès, voici le moment de m'en donner la preuve. Plonge ton épée dans mon sein. Délivre ton Souverain de tant de maux.

GANDARTÈS.

Ah ! Seigneur.

PORUS.

Tu frémis ! tu pâlis ! Je t'aurois crû moins de foiblesse.

GANDARTES.

Cet ordre cruel a glacé mes sens ; je l'avoue. Mais vous l'ordonnez ; j'obéirai. (*il tire son épée.*)

PORUS.

Que tardes-tu ?

GANDARTES.

Je ne puis soutenir vos regards. Le respect arrête ma main. Seigneur, si vous voulez que je frappe, détournez les yeux.

PORUS.

Eh bien, je ne te vois pas. (*Porus*

rus détourne la tête.)

GANDARTÈS (*s'éloignant & prêt à se frapper lui-même.*)

Voyez, Seigneur, si votre Gandartès a de la foiblesse.

SCENE IX.

ERIXENE, *les précédens.*

ERIXENE (*arrêtant Gandartès.*)

ARRETEZ.... ciel! que faites-vous?

GANDARTÈS.

Princesse, pourquoi m'enlever la gloire d'une mort qui peut illustrer ma vie?

ERIXENE.

On parle ici de mourir; (*à Porus.*) tandis que l'hymen unit Alexandre

à votre infidele épouse !

PORUS.

Que dites-vous ?

GANDARTÈS.

Se pourroit-il ... ?

ERIXENE.

Le son des instrumens fait retentir le Temple. Les parfums brûlent sur les autels. Les nôces vont s'achever.

PORUS.

Fut-il jamais tant d'inconstance & de perfidie ! Me reprocherez-vous à présent mes soupçons, mes craintes, ma jalousie, mes fureurs ? Ce couple criminel va tomber sous mes coups.

GANDARTÈS.

Seigneur, que dites-vous ?

PORUS.

Le Temple est favorable à mon projet. Les Ministres m'en sont fideles. Allons.

ERIXENE,

ERIXENE.

O Dieux !

GANDARTÈS.

Seigneur, daignez vous arrêter. Erixene eſt peut-être mal inſtruite.

PORUS.

Ah, Gandartès ! ah, ma ſœur ! je me meurs. La jalouſie, l'amour, glacent & brûlent mon cœur. Je pleure & je frémis de tendreſſe & de colere. Jamais je n'éprouvai une fureur ſemblable. Je porte l'enfer avec moi.

O mort ! tranche mes jours. Amour malheureux ! ſort barbare ! Epouſe infidele ! pourquoi me trahis-tu ? Je ne le crois qu'à peine. La cruelle m'a trompé. Ah ! je ſouffre un tourment trop affreux.

SCENE

SCENE X.

ERIXENE, GANDARTÈS.

ERIXENE.

GANDARTÈS, si vous m'aimez, ne m'abandonnez pas.

GANDARTÈS.

Chere Princesse, si cet adieu est le dernier, daignez conserver ma mémoire.

Si je meurs, souvenez-vous avec quelle tendresse ce cœur vous aima. Si de froides cendres peuvent encore aimer, l'urne qui rassemblera les miennes n'éteindra pas mes feux.

SCENE XI.

ERIXENE *seule.*

QUELLE fuite d'événemens imprévûs ! Mon ame peu accoutumée à de si étranges révolutions, se confond & se trouble.

Je suis semblable à la bergere éperdue, qui, égarée dans le bois pendant une nuit obscure, n'a pour se conduire ni flambeau ni la clarté des étoiles. Le bruit le plus léger me remplit de terreur. L'aurore est loin encore, & je n'ose espérer de voir régner le jour.

SCENE XII.

Le théatre répréſente un Temple conſacré à Bacchus. Au milieu on voit un bûcher.

ALEXANDRE, CLÉOPHIS; *précédés d'une troupe de Bacchantes qui entrent en danſant, Gardes, Peuple, Prêtres, Indiens,* PORUS *dans l'éloignement.*

CHŒUR.

DESCENS des cieux, aimable Dieu, charme du monde, compagnon de l'Amour. Ecoute les vœux qu'un Peuple ſuppliant t'adreſſe. Viens, Hymen; montre-nous ton front coloré d'une ſainte pudeur.

CLÉOPHIS.

Qu'on allume le bûcher. (*les Prêtres mettent le feu au bûcher.*)

ALEXANDRE.

ALEXANDRE.

Qu'il est doux pour un grand cœur d'accorder la gloire & l'amour!

PORUS (*à part.*)

Dieux vengeurs, conduisez mon bras.

ALEXANDRE.

Reine, que nos mains assemblées soient le gage de l'union de nos cœurs.

CLÉOPHIS.

Arrêtez, Seigneur. C'est ici le moment du trépas & non des amours.

ALEXANDRE.

Que dites-vous?

PORUS (*à part.*)

Qu'entens-je?

CLÉOPHIS.

Je suis épouse de Porus. Il ne vit plus. Je dois mourir sur ce bûcher. Pardonnez, Alexandre, si je vous ai trompé. Je n'ai pû espérer autrement de satisfaire à cette cérémonie

sacrée. Voici l'instant de mon sacrifice. (*elle s'avance vers le bûcher.*)

ALEXANDRE (*voulant la retenir.*)

Je ne souffrirai pas...

CLÉOPHIS (*tirant un poignard.*)

Arrêtez, ou je me frappe.

PORUS (*à part.*)

Quelle étoit mon erreur ! ô fidélité !

ALEXANDRE.

Ne soyez pas vous-même votre ennemie.

CLÉOPHIS.

En vivant, je perdrois ma gloire. C'est parmi nous l'usage que du lit de leurs époux les veuves passent sur le bûcher. Cette loi s'est toûjours observée dans ces climats.

ALEXANDRE.

Loi inhumaine, que je veux abroger. (*il veut encore la retenir.*)

CLÉOPHIS.

CLÉOPHIS.

Arrêtez, ou je me frappe.

ALEXANDRE.

O Dieux! que dois-je faire?

CLÉOPHIS.

Ombre, que j'adore, si tu es errante autour de moi, reçois mes derniers soupirs.

SCENE DERNIERE.

TIMAGENE, *ensuite* GANDARTÈS & ERIXENE, *les précédens.*

TIMAGENE (*à Alexandre.*)

Seigneur, on vous amene Porus prisonnier.

CLÉOPHIS.

Qu'entens-je?

ALEXANDRE.

Est-il bien vrai?

TIMAGENE.
Je l'ai trouvé caché dans le temple, un poignard à la main. Il méditoit quelque attentat. Le voici. (*Gandartès paroît entre des gardes.*)
CLÉOPHIS.
Où est mon cher Porus? (*elle jette le poignard.*)
TIMAGENE (*à Cléophis.*)
Ne le reconnoissez vous plus?
ALEXANDRE.
Il est devant vos yeux.
CLÉOPHIS.
Cruels! vous voulez me tromper pour me faire sentir toute l'horreur de ma perte. Ah! mourons; terminons enfin mes malheurs. (*elle veut se jetter dans le bûcher. Porus l'arrête.*)
PORUS.
Chere épouse, nous mourrons ensemble.
CLÉOPHIS.
O Dieux! mon époux! est-ce encore

core une illusion ? Ah ! vous êtes ce que j'aime.

PORUS.

Oui. Je suis ton époux inhumain, dont la jalousie a outragé ton innocence. (*il se jette aux genoux de Cléophis.*) Pardonne à l'excès de mon amour. Pardonne...

CLÉOPHIS.

Reçois ton pardon dans cet embrassement.

ALEXANDRE.

Téméraires !

PORUS.

Alexandre, tu peux à présent user de ta victoire. Je retrouve ce que j'adore, & je le retrouve fidele, ta fortune, les astres, le destin ne peuvent plus me rendre malheureux.

ALEXANDRE.

Porus, tu me parles avec trop d'orgueil. Sais-tu que tu ne peux

plus te sauver, que tu es mon captif?

PORUS.

Je le sai.

ALEXANDRE.

Souviens-toi par combien de trahisons tu as attaqué mes jours.

PORUS.

Tant que je vivrois, tu aurois toûjours à me craindre.

ALEXANDRE.

Et ton supplice . . . ?

PORUS.

Je l'attens.

ALEXANDRE.

Eh bien, choisi-le. Je veux que tu le prononces toi-même. Pense aux offenses que tu m'as faites. Decide de ton sort.

PORUS.

Qu'il soit tel que tu voudras : mais, qu'il soit digne d'un Roi.

ALEXANDRE.

Il le sera. Qui a su au milieu de tant

tant d'adversités conserver une ame Royale, est digne du trône. Regne. Je te rens la liberté, tes états & ton épouse.

CLÉOPHIS.

O magnanime heros!

GANDARTÈS.

O générosité!

PORUS.

N'es-tu pas encore las de triompher? Après m'avoir enlevé la gloire des combats, tu veux aussi devenir maître de mon cœur. Ta puissance s'étend sur les ames. Je comprens enfin, que les decrets des immortels te destinent à l'empire du monde.

CLÉOPHIS.

Par quel prix nous acquitter envers vous?

ALEXANDRE.

Par votre fidélité.

PORUS.

PORUS (*à Erixene.*)

Venez, ma sœur, rendre graces à notre vainqueur. Vous ne savez pas les dons...

ERIXENE.

J'ai tout entendu.

PORUS (*à Alexandre.*)

Souffrez, Seigneur, que la main d'Erixene soit la récompense de la valeur & de la fidélité de Gandartès.

ALEXANDRE.

Vous en êtes le maître. Mais, qui sait si bien représenter un monarque est bien digne de régner en effet. Que Gandartès regne sur le pays que j'ai conquis au-delà du Gange.

ERIXENE.

Illustre Prince !

GANDARTÈS.

Pénétré de la grandeur du bienfait, je ne puis en exprimer ma reconnoissance.

CLÉOPHIS.

Heureux ſiécle ! tu porteras le nom d'Alexandre.

PORUS.

Seigneur, je ne puis vous quitter. Je veux toûjours combattre ſous vos ordres, à vos côtés, menez-moi juſques aux extrémités du monde. Les ardeurs de la Libye, les glaces de la Scythie verront toûjours mon cœur à Cléophis & mon bras à Alexandre.

CHŒUR.

Héros, fils de Jupiter, amour du ciel, donne des lois à tous les lieux que le ſoleil éclaire & que la mer environne. Que ton nom ſoit toûjours le plus flatteur pour les Rois.

FIN.

APPRO-

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier la Tragedie d'*Alexandre*, traduite de l'Italien du celebre Metastasio, & je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impression. A Paris, le 16 Septembre 1751.

REMOND DE SAINTE ALBINE.